

INFORMATIONS PRATIQUES

MUba Eugène Leroy

2, rue Paul Doumer 59200 Tourcoing
tél : 03 20 28 91 60
fax : 03 20 76 61 57
mail : contact@muba-tourcoing.fr
<http://www.muba-tourcoing.fr>

Ouvert tous les jours sauf le mardi
et jours fériés 13h-18h

Tarifs : Plein 5 € - Réduit 3 €

Gratuit pour les moins de 18 ans,
les Tourquennois et pour tous
le premier dimanche de chaque mois
Accès handicapés

MUba librairie - **MUba** boutique

Accès aux heures d'ouverture du musée
Commandes : 03 20 28 91 60
POUR TOUTES RESERVATIONS
Tél. 03 20 28 91 64
www.muba-tourcoing.fr

POUR TOUTES RESERVATIONS

Tél. 03 20 28 91 64
www.muba-tourcoing.fr

Pour toutes informations

Tél. 03 20 28 91 64

Documents téléchargeables

(Programmes, fiches
descriptives des visites,
dossiers pédagogiques)

Formulaire de réservation en ligne

www.muba-tourcoing.fr

Accès

Par la route

A 22 Lille-Gand, sortie
Tourcoing-centre
ou N 356 Lille-Tourcoing
sortie Centre Mercure ; puis
direction
centre ville.

En tramway

Direction Tourcoing, terminus
centre ville.

En métro

Ligne 2, direction CH Dron,
terminus centre ville.

Information pour les Bus

Attention ! La rue Paul Doumer
n'est pas accessible en bus. Les
groupes devront être déposés
rue L.F Desurmont ou rue de la
Cloche.

Deux parking se situent à moins
de 5 minutes du MUba, les
parkings Esplanade Mitterrand
(gratuit) et Miss Carvell (payant).

MUba Eugène Leroy | Tourcoing



© Collect. MUba Tourcoing.

MUba Eugène Leroy

Musée laboratoire, musée en mutation, le MUba Eugène Leroy de Tourcoing, classé Musée de France, poursuit activement son interrogation du lieu comme expérience de l'oeuvre en faisant toujours dialoguer, par des confrontations stylistiques et thématiques, l'art contemporain et l'art des siècles précédents, mais aussi les arts vivants et les arts plastiques, tout en renouvelant l'accrochage régulièrement : cette approche sensible et esthétique de l'oeuvre d'art interroge et répond à la diversité des publics, pour le plaisir, la connaissance et l'éducation, dans l'esprit d'une école du regard. Après l'Exposition du Centenaire, cette approche se manifeste dans sa politique d'exposition saisons 2011/2012.

Evelyne-Dorothee ALLEMAND
Conservatrice en Chef
Directrice du MUba Eugène Leroy | Tourcoing

Calendrier des expositions

AUTOMNE / HIVER 2011

PAYSAGE MENTAL, le dessin sans dessein
13.10.11 > 30.01.12

COLLECTIONS PERMANENT/PROVISOIRE
COLLECTOR
JULIEN BOUCQ
13.10.11 > 16.01.12

HERVE KERLIDOU, la figure du paysage
13.10.11 > 16.01.12

PRINTEMPS 2012

MARKUS RAETZ, estampes
22.03.12 > 11.06.12

COLLECTIONS PERMANENT /PROVISOIRE
30.01.12 > 11.06.12

IANNIS XENAKIS
22.03.12 > 11.06.12

ETE 2012

EUGENE LEROY, dessins
21.06.12 > 17.09.12

COLLECTIONS PERMANENT /PROVISOIRE
21.06.12 > 17.09.12

PASCALE KAPARIS
21.06.12 > 17.09.12

Le service des publics

Le MUba Eugène Leroy s'efforce d'être pour chaque enfant un lieu de découverte, d'apprentissage et de convivialité pour que l'art entre dans la vie de tous. Créer des situations d'écoute grâce à des expériences sensorielles, attiser la curiosité et l'envie afin de stimuler l'observation des élèves, enrichir leurs regards par des vis-à-vis, des discussions, des expériences pour qu'enfin l'oeuvre fasse sens : tels sont les objectifs de la politique des publics du MUba.

Missions et enjeux du service des publics

Le service des publics propose à l'intention des groupes (scolaires, structures de loisirs, organismes de formation et d'insertion, structures accueillant des personnes en situation de handicap), et dans le cadre de la sensibilisation à l'histoire des arts, un programme d'actions autour de l'oeuvre d'Eugène Leroy, des expositions temporaires et de l'ensemble des collections du musée. Les visites libres sont également mises en place sur rendez-vous. De même, un outil d'aide à la visite spécialement conçu pour les enfants sera distribué à l'accueil à chaque enfant gratuitement.



© Collect. MUba Tourcoing.

NOUVEAUTES !!!



Histoire des arts des visites adaptées au programme

En étroite collaboration avec les équipes de l'Education Nationale, le MUba propose des visites et activités qui font écho à l'enseignement de l'histoire des arts à l'école, au collège et au lycée depuis 2011.

Prêts d'oeuvres

Le MUba offre la possibilité de prêts d'oeuvres issues de ses collections au sein des établissements scolaires. Le principe est de rapprocher le plus possible les publics scolaires de l'art, en amenant l'art dans leur environnement quotidien. Cette offre d'emprunt est destinée depuis un an aux enseignants de toutes disciplines et de tous les niveaux : écoles primaires, collèges, lycées.



SCOLAIRES

De 3 à 5 ans

Le Service des publics réfléchit depuis plusieurs années à l'accompagnement des plus jeunes au musée. Le programme ci-dessous a été conçu en étroite collaboration avec les services Education, Affaires Familiales et Petite Enfance de la ville de Tourcoing.

Autour des expositions COLLECTIONS PERMANENT/PROVISOIRE

Mille et une couleurs

A partir du 13 octobre 2011

Une histoire pour découvrir les couleurs, une oeuvre pour les rechercher et un atelier pour les expérimenter.

Carré + triangle + rond

A partir du 13 octobre 2011

A la rencontre du carré, du triangle et du rond par le biais de la lecture, de l'observation et de l'expression corporelle.

De la tête aux pieds

A partir du 13 octobre 2011

Une bouche, un pied, un bras mais où est mon nez ? A travers des jeux de mime explorer l'expression des sentiments et le déplacement du corps dans l'espace.

Geste musical

A partir du 13 octobre 2011

A la découverte des gestes de l'artiste en musique.

De 6 à 7 ans

Autour des expositions COLLECTIONS PERMANENT/PROVISOIRE

Découverte

A partir du 13 octobre 2011

Parcours dans les salles du musée muni d'un carnet de croquis afin d'appréhender les missions du musée, son histoire et ses collections.

Eugène Leroy et la peinture

A partir du 13 octobre 2011

A l'aide d'une mallette pédagogique découvrez le métier de peintre.

Les yeux dans les yeux

A partir du 13 octobre 2011

Lecture à voix haute autour de la thématique du portrait et de l'autoportrait. Visite suivie d'un atelier.

Entre rêve et réalité, le paysage

A partir du 13 octobre 2011

A la découverte des différents paysages imaginaires ou réels grâce à la littérature et aux arts plastiques. Visite suivie d'un atelier.

Autour de l'exposition PAYSAGE MENTAL

Tout le monde sait dessiner !

Du 13 octobre 2011

au 30 janvier 2012

A la découverte du dessin, de ses pratiques et de ses expérimentations (dessins automatiques, de rêve, de mémoire ...)

Autour de l'exposition MARKUS RAETZ

Une oeuvre à secrets

Du 22 mars 2012 au 11 juin 2012

Et si notre regard nous trompait ? Markus Raetz invente des jeux d'optique, des contrepéties, des anagrammes. Découvrez son univers à travers une visite et un atelier au cœur de l'exposition.

De 8 à 10 ans

Autour des expositions
COLLECTIONS PERMANENT/PROVISOIRE

Découverte

A partir du 13 octobre 2011

Parcours dans les salles du musée muni d'un carnet de croquis afin d'appréhender les missions du musée, son histoire et ses collections.

Eugène Leroy et la peinture

A partir du 13 octobre 2011

A l'aide d'une mallette pédagogique découvrez le métier de peintre.

Les yeux dans les yeux

A partir du 13 octobre 2011

Parcours autour de la thématique du portrait et de l'autportrait du 17^e siècle à nos jours. Visite suivie d'un atelier.

Entre rêve et réalité, le paysage

A partir du 13 octobre 2011

A la découverte des différents paysages imaginaires ou réels, urbains ou végétaux et de leur composition. Une approche originale où la discussion est suscitée par l'utilisation d'une mallette pédagogique.

Autour de l'exposition
PAYSAGE MENTAL

Tout le monde sait dessiner !

Du 13 octobre 2011 au 30 janvier 2012

A la découverte du dessin, de ses pratiques et de ses expérimentations (dessins automatiques, de rêve, de mémoire ...).

Autour de l'exposition
MARKUS RAETZ

Une œuvre à secrets

Du 22 mars 2012 au 11 juin 2012

Et si notre regard nous trompait ? Markus Raetz invente des jeux d'optique, des contrepétories des anagrammes. Découvrez son univers à travers une visite et un atelier au cœur de l'exposition.

De 11 à 14 ans

Autour des expositions
COLLECTIONS
PERMANENT/PROVISOIRE

Découverte

A partir du 13 octobre 2011

Introduction au monde professionnel de l'art. Quelles sont les missions du musée, son histoire, ses collections ? Quels sont les différents métiers du musée ? Comment élaborer et monter une exposition ? Une séance où toutes les questions peuvent être posées.

Montre-moi ton portrait, je te dirai qui tu es

A partir du 13 octobre 2011

Parcours parmi les portraits du 17^e siècle à nos jours pour découvrir ce qu'ils nous apprennent de leur modèle, de leur pays et de leur temps.

Atelier possible sur demande

Sur le bout de la langue

A partir du 13 octobre 2011

Parcours original et ludique où les élèves deviennent les guides du musée et font la visite. Thématique (portrait/paysage/nature morte) à choisir lors de la réservation.

Autour de l'exposition
PAYSAGE MENTAL

Tout le monde sait dessiner !

Du 13 octobre 2011

au 30 janvier 2012

Visite pour appréhender le dessin automatique, de rêve ou les gribouillis depuis les premiers essais de Victor Hugo aux installations performatives de Mon Colonel et Spit Atelier dans l'exposition.

AUTOUR DE L'EXPOSITION
MARKUS RAETZ

Image trompeuse

Du 13 octobre 2011

au 30 janvier 2012

Visite pour aiguiser son regard. Entre illusion d'optique, jeux de mots et d'images, le regard est trompé, interrogé, brouillé et s'il y avait plusieurs façons de voir le monde ?

De 15 à 20 ans

Autour des expositions
COLLECTIONS
PERMANENT/PROVISOIRE

Découverte

A partir du 13 octobre 2011

Introduction au monde professionnel de l'art. Quelles sont les missions du musée, son histoire, ses collections ? Quels sont les différents métiers du musée ? Comment élaborer et monter une exposition ? Découvrir les problématiques liées à la production, la présentation et la réception des œuvres.

Le portrait comme miroir de la société

A partir du 13 octobre 2011

Parcours parmi les portraits du 17^e siècle à nos jours pour découvrir ce qu'ils nous apprennent de leur modèle, de leur pays, de leur temps.

Sur le bout de la langue

A partir du 13 octobre 2011

Parcours original et ludique où les élèves deviennent les guides du musée et font la visite. Thématique (portrait/paysage/nature morte) à choisir lors de la réservation.

Autour de l'exposition
PAYSAGE MENTAL

Tout le monde sait dessiner !

Du 13 octobre 2011

au 30 janvier 2012

Visite pour appréhender le dessin automatique, de rêve ou les gribouillis depuis les premiers essais de Victor Hugo aux installations performatives de Mon Colonel et Spit. Atelier dans l'exposition.

Autour de l'exposition
MARKUS RAETZ

Image trompeuse

Du 13 octobre 2011

au 30 janvier 2012

Visite pour aiguiser son regard. Entre illusion d'optique, jeux de mots et d'images, le regard est trompé, interrogé, brouillé. Et s'il y avait plusieurs façons de voir le monde ?



© Collect. MUba Tourcoing.

PETITE ENFANCE

— Crèches et haltes garderies

Dès le plus jeune âge, la fréquentation des œuvres d'art participe à l'épanouissement de l'enfant.

Le service des publics développe depuis janvier 2009 un programme hors les murs en partenariat avec le Service Affaires Familiales et Petite Enfance de la ville de Tourcoing afin de proposer aux enfants âgés de 2 ans à 5 ans un parcours sensoriel basé sur la découverte des 5 sens. Prêts d'œuvres, lecture à voix haute, ateliers autour de la psychomotricité dans la crèche ou la halte garderie, goûter familial au musée répondent aux besoins des plus petits (besoins moteurs, besoins physiologiques et besoins d'apprendre).

Contact pour des projets spécifiques
Suéva Lenôtre
Tél. 03 20 28 91 64



© Collect. MUba Tourcoing.

JEUNESSE

— Structures de loisirs enfants et jeunes

Toutes les actions présentées ci-dessus dans le cadre scolaire sont adaptables aux groupes de structures de loisirs.

Tout au long de l'année le service des publics est à l'écoute des professionnels des structures socio-culturelles.

Le service des publics organise des temps de présentation d'expositions en direction des responsables de groupes ainsi que des temps de formation à l'art contemporain et à sa sensibilisation. Il peut être conseiller ou partenaire de projets éducatifs visant la sensibilisation aux arts plastiques (programme annuel, mensuel ou ponctuel de visites/ateliers, projets de prêts d'œuvres).

Un effectif maximum de 25 personnes par groupe est demandé pour une visite avec un conférencier ou non. Toute visite est obligatoirement l'objet d'une réservation.

Contact pour des projets spécifiques
Suéva Lenôtre
Tél. 03 20 28 91 64

PUBLICS SPECIFIQUES

— Retraités et personnes âgées

Le service des publics veut être au plus près de chacun. Ainsi, il est à votre écoute pour vous aider à monter un projet spécifique et adapté à votre public. Programmes d'ateliers annuels hors les murs, visites des expositions temporaires, goûters, tout peut être imaginé.

Des sièges adaptés sont mis à la disposition des personnes lors des visites au musée.

Un effectif maximum de 25 personnes par groupe est demandé pour une visite avec un conférencier ou non. Toute visite est obligatoirement l'objet d'une réservation.

Contact pour des projets spécifiques
Suéva Lenôtre
Tél. 03 20 28 91 64

— Jeunes et adultes en insertion

Toutes les actions présentées ci-dessus dans le cadre scolaire sont adaptables aux groupes de structures de loisirs.

Tout au long de l'année le service des publics est à l'écoute des organismes de formation et des structures d'insertion.

Le service des publics organise des temps de présentation d'expositions en direction des responsables de groupes ainsi que des temps de formation à l'art contemporain et à sa sensibilisation. Il peut être conseiller ou partenaire de projets éducatifs visant la sensibilisation aux arts plastiques (programme annuel, mensuel ou ponctuel de visites/ateliers, discussion/goûter)

Un effectif maximum de 25 personnes par groupe est demandé pour une visite avec un conférencier ou non. Toute visite guidée ou non est obligatoirement l'objet d'une réservation.

Contact pour des projets spécifiques
Suéva Lenôtre
03 20 28 91 64

Personnes en situation de handicap

Toutes les actions présentées ci-dessus dans le cadre scolaire sont adaptables aux groupes de personnes en situation de handicap.

Tout au long de l'année, le service des publics organise des temps de présentation d'expositions en direction des responsables de groupes ainsi que des temps de formation à l'art contemporain et à sa sensibilisation. Il peut être conseiller ou partenaire de projets éducatifs visant la sensibilisation aux arts plastiques (programme annuel, mensuel ou ponctuel de visites/ateliers, projets prêts d'œuvres, visite libre ou guidée).

Un effectif maximum de 25 personnes par groupe est demandé pour une visite avec un conférencier ou non. Toute visite est obligatoirement l'objet d'une réservation.

Contact pour des projets spécifiques
Suéva Lenôte
Tél. 03 20 28 91 64

ACCESSIBILITE

Le MUba est accessible en fauteuils roulants. Des sièges adaptés sont mis à la disposition des personnes lors des visites au musée.

VIISITES

Des cycles de visites guidées pour personnes sourdes et muettes sont organisés autour de l'exposition
© Collect. MUBa Tourcoing
MARKUS RAETZ.

Samedi 19 mai
à 18h30

En partenariat avec les associations Signes de sens et Trèfle.

Dimanche 10 juin
à 15h suivi d'un goûter

Ressources

Pour choisir une visite guidée

Pour préparer la venue de votre groupe

Pour concevoir votre propre visite

Pour compléter ou prolonger la visite au musée

A consulter ou à télécharger

Des dossiers pédagogiques
Des fiches descriptives de visites
(objectif, déroulement)

Egalement sur le site toutes informations pratiques nécessaires sur la programmation culturelle, expositions, visites, spectacles, conférences.

www.muba-tourcoing.fr



© Collect. MUBa Tourcoing.

Présentation des expositions et des actions éducatives

Le service des publics vous propose **deux rendez-vous annuels** afin de vous présenter les expositions ainsi que toutes les activités du musée.

Ces rencontres privilégiés vous sont totalement consacrées. Elles permettent

Avoir une vue d'ensemble sur la programmation culturelle de MUba

Mieux connaître les visites proposées et les nouveautés

Tout savoir sur les modalités de réservation

Poser toutes les questions qui vous tiennent à cœur

Mercredi 16 novembre 2011
9h30>12h

Mercredi 28 mars 2012
9h30>12h

Pour venir au musée en groupe Renseignements pratiques

Afin de régir au mieux la procédure de réservation et de pallier la saturation des lignes téléphoniques, un formulaire de demande de **réservation en ligne** est à votre disposition.

Attention ! L'envoi de la demande de réservation ne rend pas cette dernière effective ! Le service des publics doit d'abord traiter la demande en fonction des contraintes et du planning existant.
www.muba-tourcoing.fr

HORAIRES DES VISITES

Groupe avec guide

Toute la semaine de 9h à 18h

Groupe sans guide

En semaine de 13h à 18h. Sauf le mardi (jour de fermeture du musée)

Une visite en autonomie demande obligatoirement une inscription préalable.

DOSSIER PEDAGOGIQUE

**PAYSAGE MENTAL,
le dessin sans dessein**

13.10.11 > 30.01.12

Commissaire
Yannick Courbès

Contact
Suéva Lenôte
Responsable du Service des publics
slenotre@muba-tourcoing.fr

EDITO

Plusieurs événements forts rythment cette rentrée. Actif au sein de l'Association des Conservateurs du Nord Pas de Calais et du réseau 50° Nord, le MUba se devait de participer à la manifestation DESSINER-TRACER qui va marquer l'année 2012 et notre région de musées, en les plaçant sous le signe de la découverte des différentes pratiques d'une technique artistique ancestrale et universelle : le dessin.

Tandis que PAYSAGE MENTAL sera l'occasion de se pencher sur des oeuvres d'artistes au dessin sans dessein, JULIEN BOUCQ avec "Mais où est la collection permanente ?" interviendra au sein des salles dans le double cadre de DESSINER-TRACER et de la sixième édition de la Biennale WATCH THIS SPACE, que le réseau 50° nord a également volontairement consacré cet automne au dessin.

Une rentrée de partenariats, pour ainsi dire, puisque la troisième exposition du MUba qui s'ouvre dans les différents espaces consacrés à nos collections permanentes met à l'honneur les importants dépôts du Fonds National d'Art Contemporain existant depuis fort au musée de Tourcoing. Ce nouvel accrochage des collections permanentes participe en fait du "4^{ème} Plateau" (les expositions hors-les-murs) de la manifestation COLLECTOR, une exposition organisée par le CNAP, Centre national des arts plastiques et lille3000 au Tri Postal à Lille. Il s'agit donc d'un choix d'oeuvres mis en dépôt au MUba qui rend compte de la politique active en matière de dépôts d'oeuvres contemporaines du CNAP depuis les années cinquante, et surtout depuis une vingtaine d'années au musée, où elles sont présentées selon le concept de COLLECTIONS PERMANENT/PROVISOIRE. Ces dépôts concernent des artistes très divers, d'Ernest Guillemer à Sol LeWitt, en passant par Martin Barré... Le dernier partenariat noué concerne l'Ecole Supérieure d'Art de Tourcoing et l'Université Lille 3 avec lesquels le musée a choisi de rendre hommage dans son Cabinet d'arts graphiques à HERVE KERLIDOU, peintre et dessinateur, qui a enseigné la pratique du dessin à Tourcoing de 1971 à 1981. S'affirmant enfin, depuis la DONATION Eugène Jean et Jean-Jacques LEROY, comme un acteur incontournable de la scène métropolitaine des arts visuels, le MUba Eugène Leroy a voulu que ces partenariats se traduisent très concrètement pour son public dans un accès à tarif réduit auprès de ses principaux partenaires : un PASS mis en place cette rentrée dans le cadre du réseau LilleMAP sera disponible à cette fin aux accueils du MUba et de ses structures soeurs (Palais des Beaux-arts de Lille, Musée de la Piscine à Roubaix, LaM à Villeneuve d'Ascq et Fresnoy-Studio National à Tourcoing) ou de ses proches voisins (Lille3000 et le MAC's Grand Hornu). Offrir une ouverture à d'autres regards, telle demeure en effet la mission première du musée.

Je vous souhaite à tous une excellente rentrée !

Evelyne Dorothee Allemand
Conservatrice en Chef

Directrice du MUba

SOMMAIRE

PAYSAGE MENTAL, LE DESSIN SANS DESSEIN

NOTICES D'OEUVRES

PISTES PEDAGOGIQUES

TEXTES DE REFERENCE ET CITATIONS

BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE

SITE INTERNET

- S'adressant en particulier aux enseignants ou aux responsables de groupe, ce dossier a pour objectif de proposer des points de repères et une base de travail pour faciliter l'approche et la compréhension de la pratique du dessin au 21^e siècle, ou pour préparer une visite au Musée.
- Que ce soit par le biais des matières scientifiques, de l'histoire, de l'éducation musicale, des arts plastiques ou du français, l'exploration du dessin automatique, de rêve ou de mémoire peut donner lieu à des activités pédagogiques variées et interdisciplinaires qui permettront aux élèves d'appréhender cette œuvre tout en satisfaisant aux impératifs des programmes.
- Les pistes pédagogiques que nous vous proposons sont destinées à des élèves de la première section de maternelle au CM2 et peuvent être adaptées par l'enseignant à chaque tranche d'âge.

PAYSAGE MENTAL, le dessin sans dessein

EN OCCIDENT, DANS LA TRADITION DE L'ACADEMISME, LE DESSIN EST PERÇU UNIQUEMENT COMME UN MOYEN D'APPRENTISSAGE, D'ETUDE, UN OUTIL DE PREPARATION JUSQU'AU XIXE SIECLE. A CETTE EPOQUE, DE NOMBREUX ARTISTES ETOUFFENT SOUS LA LOURDEUR DES CODES ET DES REGLES DE LA REPRESENTATION INSTAURES PAR LES MODELES DE L'ANTIQUITE ET DE LA RENAISSANCE. LA DECOUVERTE DE PRATIQUES DIFFERENTES NOTAMMENT PAR L'ESTAMPE JAPONAISE ET LA PHOTOGRAPHIE, LEUR PERMET D'ENTREVOIR A TRAVERS LA PRATIQUE DU DESSIN UNE SOURCE INEPUISABLE D'EXPERIMENTATIONS ET DE LIBERTES.

« DANS LE CADRE DE DESSINER-TRACER, OPERATION DE L'ASSOCIATION DES CONSERVATEURS DES MUSEES DU NORD PAS DE CALAIS, LE MUBA EUGENE LEROY DESIRE REVELER LE DESSIN FAÇONNE PAR LE « PAYSAGE INTERIEUR » CHER A VICTOR HUGO. L'EXPOSITION RASSEMBLE UN ENSEMBLE D'ŒUVRES QUI ECHAPPENT AU DESSEIN : DESSINS DE REVE, DESSINS AUTOMATIQUES, ESQUISSES ET INTERPRETATIONS, GRIBOUILLAGES, TRAITs, TRACES ET REMPLISSAGES. TOUTES CES ŒUVRES ENTRETIENNENT ET « INTRODUISENT LE DOUTE ET LA FRAGILITE » (ROBERT RAUSCHENBERG), TOUTES RESTENT « VAGUES » ET EN CE SENS DEMEURENT « VIVANT(ES) » (ROLAND BARTHES) »

YANNICK COURBES

COMMISSAIRE D'EXPOSITION

Les temps forts de l'exposition

Installation in vivo de Mon Colonel & Spit

L'exposition s'ordonnera comme un ensemble de monde singulier : un labyrinthe

Les sections de l'exposition

Espace saturé

Fabuleux & Affabulés

Temps/ennuis/expériences

NOTICES D'OEUVRES (sélection)

Construire une exposition autour du dessin vient à se poser la question essentielle de son apparition, de son élaboration, de sa justification, de sa pertinence. Sans revenir sur les origines du dessin, son Histoire, le MUba considère d'emblée que le dessin est d'abord un geste précurseur, primaire et primal. Le « geste de tout le monde » même si « tout le monde » dit ne pas savoir dessiner, comme si ce geste était l'acte artistique initial et ultime. A cela nous voudrions expliquer au contraire que chacun sait dessiner mais qu'il ne le sait pas encore. Il est un acte automatique. La simple ligne, la rature, la courbe, le trait, le gribouillis sont autant de dessins possibles, de projections bidimensionnelles de ce « quelque chose d'indéfinissable » sur une feuille de papier, support obligé et indispensable qui va du simple morceau de nappe à la feuille rare et délicate.

Comment dès lors explorer ces dessins, ces dessins sans desseins, ces oeuvres graphiques nées et produites par une main et une pensée profonde parfois enfouie, parfois déguisée ? *Paysage mental* est plus qu'une exploration du thème du paysage au sens strict, c'est d'abord par le dessin l'exploration de l'âme, une promenade à travers des visions, des regards, des perspectives de la pensée, des apparitions, des perceptions, des panoramas rêvés du monde...

ESPACE SATURE

Lieu de tous les possibles, le *Paysage mental* est un mixte de temps et d'espaces, de souvenirs et d'inventions. Élément provenant d'une histoire individuelle et de la mémoire d'une culture, il prend vie dans des oeuvres qui le rendent visible.

Ainsi l'intervention des artistes **Mon Colonel et Spit** au sein de l'exposition et du musée prend tout son sens. Ce duo atypique qui partage son activité artistique entre installations, peintures et concerts techno - avec leur groupe Party Harders - a construit, expérimenté et vécu durant deux jours et deux nuits dans leur « installation cabane » au coeur de l'exposition. Expérience totale voire extrémiste du dessin, les deux artistes vivent *dans* et *grâce* à leur installation le temps de sa conception et de sa création. Attentifs et sensibles à leur environnement et à leur époque, cet abri de fortune se fait l'image de leur regard parfois moqueur, acide ou cynique sur notre société, le dessin étant à la fois le moyen de l'expérimentation et sa trace.



Mon Colonel et Spit
*Intervention et installation
in situ*
Été et automne 2011

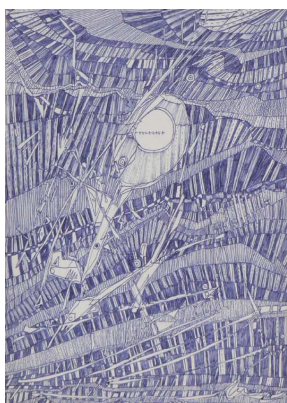


Ronald Cornelissen
Boot Hill
2005
Encre, aquarelle sur papier

Depuis 1988, **Ronald Cornelissen** réalise des dessins, sculptures et installations qui mettent en avant la relation entre l'homme et son environnement immédiat et les frictions qui en résultent. Il parle en quelques mots de son thème de prédilection: « *La ville, avec son architecture qui peut parfois être intimidante et impersonnelle, ainsi que l'invasion toujours grandissante de notre espace vital, est un thème important dans mon travail* ». L'artiste utilise comme source d'inspiration, la culture urbaine des comics,



Mamadou Cissé
Sans titre
2003-2009
Feutres sur papier



Robert Delporte
Sans titre
1975-1990
Techniques mixtes sur papier

les graffitis et la musique. Il accumule également les objets et les faits du quotidiens ainsi que les informations qui lui parviennent et en fait sa matière première. En résulte une vision personnelle du monde entre cynisme, désillusion et humour.

"Quand je fais un plan, je suis ma logique. Le but que je recherche c'est d'amener la personne qui regarde mes dessins à rentrer à l'intérieur, à se balader, à chercher partout, que ce soit tant au niveau technique, qu'esthétique. [...] Le plus souvent quand je fais ce que j'appelle un monument, j'essaye de faire tout autour des merveilles, c'est à dire des beaux bâtiments pour mettre ce monument en valeur. J'adore les villes. Je cherche à les faire apprécier, à amener les personnes à plonger à l'intérieur du dessin, à leur faire faire un voyage et les pousser à avoir envie d'habiter là." (MC)

Mamadou Cissé est un artiste atypique de la scène artistique française. Autodidacte d'origine sénégalaise, il a toujours dessiné, notamment des personnages de bandes dessinées et de dessins animés. C'est en 2001 qu'il débute la série des vues aériennes des mégapoles. Certes quelques édifices sont reconnaissables tels que la tour Eiffel, l'Arc de Triomphe mais il ne faut pas se méprendre, Mamadou Cissé ne reproduit pas fidèlement les vues de grandes villes, il les réinvente, les rêve autrement. N'utilisant que le feutre et le crayon à papier, il imagine des espaces urbains complexes et colorés débordant de l'espace de la feuille de papier. La prolifération des monuments, immeubles, ponts, routes constitue le vocabulaire graphique et esthétique de l'artiste. C'est avec celui-ci qu'il nous propose non pas une accumulation de villes parfaites mais bien sa vision du monde idéal où l'homme serait placé au centre de la cité.

C'est un monde tout à fait différent que nous présente Robert Delporte (1952-1990). Un monde graphique constitué de lignes, de brisures, de stries, de taches, de traits qui envahissent l'espace et l'exacerbent par des jeux de juxtapositions et de multiplications. Parfois une maisonnette, un arbre, un personnage ressurgissent nous emmenant dans un univers latent. Robert Delporte travaillait de nuit en écoutant la musique de Captain Beefheart. A la plume et à la gouache, il striait à l'infini carnets de croquis, feuilles millimétrées et enveloppes développant un langage plastique entre écriture et graphisme. En résulte, une

multitude de réseaux, grilles et plans autant de vibrations, pulsions et rythmes témoins de sa présence au monde.



Eugène Leroy
Sans titre
vers 1950
Plume et encre de Chine

Les dessins des années trente à quarante d'**Eugène Leroy** (1910-2000) ont également leur place dans cette exposition. En effet, il résulte à travers ces dessins une extraordinaire liberté de l'artiste. Ni véritables esquisses, ni fidèles copies, les encres de cette période dévoilent déjà le travail futur de Leroy. Aux sujets du quotidien succèdent les scènes historiques ou de genres copiés d'après Gustave Courbet, Eugène Delacroix ou encore Max Ernst. Mais là où Leroy pourrait se « contenter » de reproduire le plus fidèlement les œuvres des maîtres qu'il admire, celui-ci introduit dans ses dessins des fantaisies, des détails qui n'existent pas dans les originaux, mais également des libertés au niveau du traitement du trait et des contre-jours. Eugène Leroy, tel Victor Hugo, s'amuse de la qualité de la noirceur de l'encre à faire naître la lumière.



Roel d'Haese
Sans titre
1962
Plume sur papier

Roel d'Haese (1921-1996) porte également son attention à faire naître la luminescence sur la feuille de papier afin de créer un univers graphique fantastique peuplé de figures humaines et animales grimaçantes et grotesques qui ne sont pas sans rappeler celles de Hieronymus Bosch. Connu pour son travail de sculpture, Roel d'Haese n'en manie pas moins avec dextérité la plume et l'encre. Le soir venu, après de longues heures passées à la forge, l'artiste laisse aller sa main sur la feuille de papier sans contrainte d'idée, de règle ou d'intention. C'est dans cet espace-temps singulier, après le labeur, entre épuisement et rêve, que prend vit le dessin libérateur donnant à voir et à ressentir des visions ou des mirages où seul le caprice de l'imaginaire préside.

FABULEUX & AFFABULES

Dessiner permet souvent à **Victor Hugo** de capter une vision pour entrer en correspondance avec une «rêverie intérieure», comme il le souligne lui-même : «Je marchais dans la montagne sans trop savoir où j'étais ; peu à peu le paysage extérieur, que je regardais vaguement, avait développé en moi cet autre paysage intérieur que nous nommons la rêverie ; j'avais l'oeil tourné et ouvert au dessus de moi, et je ne voyais plus la nature, je voyais mon esprit» (Voyage dans les Pyrénées).

« Qu'ils viennent des Flandres ou de l'Ombrie, de Venise ou de Cologne, les maîtres se sont efforcés de créer un



Tinus Vermeersch
Tegumen XIII
2011

univers dépassant le réel. Ils ont été jusqu'à imaginer des ciels, des nuages, des sites, des architectures, des perspectives insolites et tenant du prodige. Quelles villes bâtissent un Carpaccio ou un Memling pour y promener sainte Ursule, et quelle Tarse édifie Claude Lorrain pour sa petite Cléopâtre ! Quelles vallées creusées dans le saphir ouvrent les peintres lombards ! Enfin, partout, aux murs des musées, que de fenêtres ouvertes sur des mondes artificiels qui semblent taillés dans le marbre et l'or et sur des espaces nécessairement chimériques ! » Gustave MOREAU. Le monde fantastique intérieur est une source de l'oeuvre de **Tinus Vermeersch**. En effet, il donne à découvrir un univers emprunt d'images mystérieuses et oniriques où l'animal se mêle au végétal et au minéral rappelant parfois l'oeuvre de Jérôme Bosch ou de Peter Brueghel. "J'aime voir mon travail comme des fragments et des allusions aux temps épiques perdus, et aux sociétés vernaculaires, comme des parties ou des détails déchirés d'un plus grand contexte", explique l'artiste. A travers ce travail de cataloguage, tel un collectionneur ou un archéologue, Tinus Vermeersch crée et inventorie un monde habité par des formes hybrides mi chevelure, coque ou plumage d'oiseau, utilisant autant les techniques ancestrales telle que la tempéra, l'encre de chine ou bien encore le plâtre.



Aji V.N
Sans titre
2008
Fusain sur papier

Aji V.N. est un artiste aux multiples influences. Né en 1968 en Inde, il vit et travaille aujourd'hui aux Pays-Bas. Il tire son inspiration autant de l'observation de la nature que des lectures sur l'anthropologie, la psychologie et l'histoire de l'art des philosophes Occidentaux et indiens. L'oeuvre présentée ici nous donne à voir un panorama de mer. Au commencement, Aji V.N forme une image mentale du futur dessin. La technique et la taille sont aussi déterminées d'avance. Mais tandis qu'il est en train de dessiner, toutes sortes de choses peuvent arriver qui ne pourraient pas avoir été prévues à l'avance. Devant les "aléas", le "hasard" du dessin, l'artiste capitule. Ainsi, le dessin acquiert automatiquement une qualité dynamique unique. L'artiste se permet d'être étonné, il n'est plus uniquement dans un savoir-faire, mais aussi dans un savoir-être.

Peintre, dessinateur et sculpteur, **Elmar Trenkwald** travaille avec une large gamme de matériaux et de techniques traditionnelles, faisant en particulier un surprenant usage de la céramique. Il réalise des oeuvres évocatrices de paysages, de monuments ou d'architectures, surgies « d'une activité imaginative très



Elmar Trenkwalder
WVZ 767
1994
Crayons sur papier

dense, proche d'hallucinations ». Dans un entretien, Elmar Trenkwalder déclare : « *Je me sens comme une sorte "d'aspirateur" des images et des émotions du monde. Je transforme ces images et ces émotions, comme dans le travail du rêve. Je peux utiliser le souvenir précis d'un objet ou d'un paysage, mais il m'arrive parfois de peindre ou de construire un paysage qui n'existe pas, que je n'ai jamais vu, mais qui cependant semble très connu [...]. J'essaye de retrouver les chemins de ces images. Ce qui n'est pas simple, car tout se passe comme dans un tunnel.* ». Les dessins présentés ici sont autant d'esquisses, d'essais ou de fantaisies sortis tout droit de l'imaginaire de l'artiste, un monde où symbolique sexuelle, métaphore et allégories sont indéfectiblement liées à l'architecture. Un monde où la nature et les hommes se muent en éléments architecturaux et vice-versa, et où les éléments décoratifs deviennent des figures érotiques et sexuelles.



Marc Ronet
Paysage
1971
Craies de cire et encres

Le "hasard" tient également une place importante dans le processus créateur de **Marc Ronet**. A travers sa série *Paysages* réalisée à l'aide de techniques mixtes, il attaque littéralement la feuille de ses deux mains. Armé de craies blanches et noires, il trace, envahit, submerge l'espace. Et de ces tensions (physiques autant que mentales) apparaît et disparaît "le paysage". Marc Ronet désire « *toucher le truc, c'est-à-dire comme pour gravir une montagne, choisir un chemin qui te mènera au but : une différence entre l'analyse et l'imaginaire* ». (Marc Ronet)

TEMPS/ENNUIS/EXPERIENCES

Le dessin procède aussi de l'ennui : une vacuité du corps (mais pas de la main, toujours remuante elle), mais une disponibilité de l'âme. De ses attentes riches, l'évasion est rendue possible en voyages mentaux et en divagations éventuelles.



Julien Baete
BHV XCII.
2009

« *Le matin, Julien Baete choisit un ou deux crayons qu'il met dans la poche de son gilet beige sans manches, il prend son casier personnel avec ses calepins, se tape ses trois quarts d'heure de métro, se rend au rayon des produits d'entretien où il prend son poste, et dès qu'il a un moment de libre, son casier de vendeur devient un chevalet portatif et, en peintre de la vie quotidienne, il dessine sur le vif, ce qu'il a devant lui. Depuis le début de son CDI (au BHV), il a ainsi réuni 400 dessins. On y retrouve, parmi des inscriptions de réflexions de clients prises à la volée (par exemple : « tout ce qui était bien, vous ne le faites plus »),*

des taches détachées pour tester les produits, des esquisses de boîtes de poudre et de vaporisateurs, des copies de logos de produits nettoyants, décapants, détergents, marques et remarques paradoxalement accumulés dans une prolifération hyper graphique foisonnante ». Eléonore Saintagnan



Alain Sicard
1.65.65.11KL
2011
Huile sur Klockner

Sous chaque tableau d'**Alain Sicard**, il y a d'autres tableaux. Des oeuvres qui peuplent sa mémoire depuis l'enfance. Collectionneur d'images mentales, Alain Sicard nourrit sa peinture de sensations de tableaux qu'il a approché mais également de lieux où se trouvaient ses tableaux lorsqu'il les a vu. Ainsi, lorsque Alain Sicard peint, il le fait avec sa mémoire. Il sait que les souvenirs se mêlent, se brouillent: ne subsistent que des condensés d'émotions et de sensations. L'utilisation de la peinture à l'huile est dès lors le médium qui lui permet cette remontée à la surface. Il travaille par juxtaposition de couches de glacis. Les nombreux effets de transparences qui en résultent font ressurgir à la surface de la feuille plastifiée les strates colorées qui sont autant de souvenirs oubliés.



Guillaume Bruère
Sans titre
2001-2004
Techniques mixtes sur papier

Les notions d'environnement et de temps sont également essentielles dans le travail de **Guillaume Bruère**. L'ensemble présenté fait partie d'un travail de cinq cent dessins réalisés en 2003. Durant près de trois mois l'artiste s'astreint quotidiennement à la pratique du dessin avec un mot d'ordre dessiner comme si c'était le dernier dessin de sa carrière. Les lignes se libèrent des règles de la représentation. Un méandre vert, une tache noire, des griffures dans la matière, Guillaume Bruère ne désire pas ici contrôler la direction de son travail. Il se conditionne un long moment avant chaque dessin afin de se libérer du savoir qui est le sien et de laisser le dessin advenir.

PISTES PEDAGOGIQUES

A L'AVEUGLETTE !

A travers la découverte du "cadavre exquis" en littérature et en arts plastiques, on pourra explorer le dessin aléatoire, nommer et définir les différents outils et techniques du dessin utilisés par les artistes surréalistes, et expérimenter la pratique du dessin automatique.



Roel d'Haese
Sans titre
1962
Plume sur papier



Eugène Leroy
Sans titre
vers 1950
Plume et encre de Chine sur papier

OBJECTIFS

- Apprendre à observer et à analyser une oeuvre d'art (ou sa reproduction)
- Se familiariser avec le mouvement surréaliste, l'écriture et le dessin automatique
- Mettre en suspens le contrôle de la raison dans la réalisation d'un dessin collectif

PREALABLES

- 1- Présentation et lecture de cadavre exquis dans le domaine de la poésie et des arts plastiques.
- 2- Réalisation d'un poème par ce moyen.

DEROULEMENT

- 1- Diviser la classe en 4 groupes.
- 2- Fixer une feuille de papier à dessin 24 x32 cm sur une table au moyen d'adhésifs repositionnables.
- 3- Déposer une feuille de carbone sur la feuille, et la fixer aux 4 coins avec des adhésifs repositionnables.

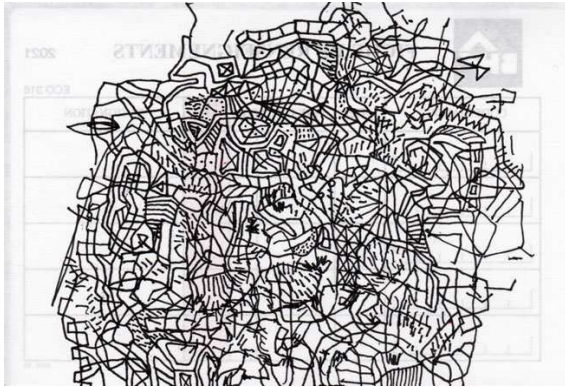
4- Distribuer une feuille de papier format A4 à chaque élève. A tour de rôle, les inviter à dessiner sur leur feuille posée sur la feuille de carbone, en demandant aux autres de ne pas regarder. Lorsque chacun d'entre eux a dessiné, retirer la feuille de carbone.

MATERIEL

- Papier blanc 200g 24 x32 cm.
- Feuilles de papier 80g, 21 x 29,7 cm.
- Feuilles de carbone.
- Crayons 2b ou stylos à bille.

DESSINER SANS Y PENSER.

Sur le modèle des gribouillages qu'on fait en parlant au téléphone ou quand on s'ennuie, amener les élèves à prendre conscience de ce qui se passe lorsqu'on produit de tels dessins « involontaires », et à en interroger les potentialités.



Julien Baete
BHV LXXIII. 2009 - 8,5x12,5 cm

OBJECTIFS

- Se familiariser avec la pratique du dessin
- Savoir et connaître un vocabulaire spécifique du dessin
- Expérimenter les propriétés du dessin sans dessein

PREALABLES

- 1- Demander aux élèves de collecter les griffonnages et autres gribouillages chez eux près des téléphones, au rayon stylos des magasins et des papeteries, etc.
- 2- Trier et nommer les différentes techniques et outils du dessin.
- 3- Réunir dans de petits carnets, sur des panneaux, dans des boîtes ou des classeurs ses collections . Travailler la série, le grand nombre, la collection, la famille, le foisonnement d'objets.

DEROULEMENT

- 1- Lors d'un moment opportun (Dès le début de la classe en matinée ou bien pour marquer une pause dans la journée), proposer aux élèves de leur faire la lecture à voix haute (20 minutes maximum) d'un poème surréaliste. Présenter leur cette action comme un moment de détente.
- 2- Pendant la lecture les élèves sont autorisés à griffonner, à gribouiller sur de petits morceaux de papiers avec leur stylo bille. (A5 maximum) Ne leur donner aucune consigne, surtout pas l'illustration !
- 3- Répéter cette opération plusieurs fois sur une durée d'une semaine.
- 4- Exposer ces petits papiers aux côtés des poèmes avec les élèves, puis discuter ensemble de la pratique du dessin sans dessein: du non contrôle du geste de l'artiste ainsi que des environnements et instants propices (les conditions de création) à celui-ci.

MUba

Eugène Leroy | Tourcoing

MATERIEL

- Papiers
- Stylos

FROTTI - FROTTA

A partir des expérimentations de Victor Hugo les élèves s'initient à la pluralité des supports dans la pratique du dessin, leurs natures, leurs spécificités et leurs limites.



Victor Hugo.

Tête de coq.

Plume, fusain, encre brune et lavis, réserve au pochoir sur papier à dessin BNF, Manuscrits, NAF 24807, fol. 43.

VOCABULAIRE

Nous entendrons par **matrice** la surface sur laquelle le support (papier, carton, toile, etc...) est posé. Habituellement celle-ci est de qualité lisse, plane et horizontale (ex: plan de travail du bureau). Il s'agit justement, lors de cet exercice, de varier ses qualités et le rapport de l'élève à elle.

OBJECTIFS

- Apprendre à modifier la nature du support (papier, carton, tissu) en le positionnant sur une matrice présentant des qualités inhabituelles : irrégularité, rugosité, textures et motifs en épaisseur... (ex planche de bois, morceaux de tissus, parties du corps ...)
- Maîtriser la qualité de l'intervention sur le papier.
- Expérimenter d'autres rapports corps dessinant/ support.

PRELABLE

- 1- Proposer une recherche de matrices de qualités différentes, à la maison, à l'école, lors d'une sortie...
- 2- Collectionner, nommer et trier différents supports (plus ou moins texturés, rugueux, irréguliers, salissants, ...)
- 3- Faire des tests en variant les matrices, les supports du dessin, les mediums et établir un répertoire des effets obtenus (sous forme d'albums ou d'expo de classe) .

DEROULEMENT

1- Phase de réalisation du frottage.

Faire choisir aux élèves trois types de matrices aux qualités variées (ex: une plaque de liège, une feuille de toile émeri, un morceau de papier bulle)

Faire choisir aux élèves trois types de support (ex : papier lisse, papier buvard, toile fine non – enduite)

Faire choisir aux élèves trois médiums différents (ex : mine graphite, craies, feutres, gouache ou acrylique sans adjonction d'eau)

Puis combiner matrices, supports et médiums.

2- Phase d'observation du frottage.

Inviter l'élève ou l'ensemble du groupe à chercher dans les frottages obtenus des familles de formes, de lignes et de rythmes et à les répertorier

3- Phase de ré-intervention sur le frottage.

Ces éléments repérés doivent être soulignés et réinterroger de diverses manières. Ils peuvent devenir le point de départ d'un dessin narratif en introduisant de la couleur; être agrandi démesurément ou au contraire réduits à l'extrême, être multipliés à l'infini

MATERIEL

- Matrices diverses
- Supports variés
- Papier blanc 200g
- Crayons graphite 2B Gold Star (12)
- Pinceaux soie blanche n°12 et 18
- Tabliers de protection
- Peinture acrylique ou gouache blanche
- Peinture acrylique ou gouache noire
- Craies d'art.

TEXTES ET CITATIONS DE REFERENCE

LE DESSIN AVEC/SANS DESSEIN.

« Le mot dessin a deux significations. Dessiner un objet, c'est le représenter avec des traits, des clairs et des ombres. Dessiner un tableau, un édifice, un groupe, c'est y exprimer sa pensée. Voilà pourquoi nos pères écrivaient dessein, et cette orthographe intelligente disait clairement que tout dessin est un projet de l'esprit. »

Charles Blanc, *Grammaire des arts du dessin*, (1867), Claire Barbillon ed., Paris, ENSBA, 2000, p. 53-54.

« Ce qui fait peur dans le gribouillage, dessin sans but, violence gratuite, c'est le soupçon d'une origine impure de l'art : la destruction, le goût du désordre – question que Bataille osera aborder de front. On ne saurait admettre que l'homme se mette à dessiner sans savoir ce qu'il fait, pire en se livrant au caprice de salir une feuille blanche, de rayer une surface. »

Emmanuel Pernoud, *L'invention du dessin d'enfant*, Paris, Hazan, 2003, p. 90

« Quand j'exécute mes dessins *Variations*, le chemin que fait mon crayon sur la feuille de papier a, en partie, quelque chose d'analogue au geste de l'homme qui cherchait, à tâtons, son chemin dans l'obscurité. Je veux dire que ma route n'a rien de prévu : je suis conduit, je ne conduis pas.»

Matisse, "Note sur les dessins de la série *Thèmes et variation*", *Ecrits et propos sur l'art*, Dominique Fourcade, Paris, Herman, 1972, p. 158

« Evidemment on ne sait jamais ce qu'on va dessiner... mais quand on commence à le faire, naît une histoire, une idée... et ça y est. Ensuite l'histoire grandit, comme au théâtre, comme dans la vie... et le dessin se transforme en d'autres dessins, en un véritable roman. C'est très distrayant, crois-moi. Moi au moins, je m'amuse énormément, en inventant des choses et je passe des heures entières, pendant que je dessine, à voir, à penser à ce que font mes personnages. Dans le fond, c'est une manière d'écrire les histoires.»

Pablo Picasso, in Roberto Otero, *Loin d'Espagne, rencontres et conversations avec Picasso*, Barcelone, Ed. Deposa, 1975, traduit de l'espagnol par Christiane de Montclos

« Dessiner, c'est le geste. Saisir un geste. Surprendre un geste. Pourtant, le geste, en fin de compte, disparaît presque toujours. La surface de la page, le rapport du dessin avec la page font que j'ai probablement là des relations analogues à celles que j'ai avec la peinture. »

Eugène Leroy in Eugène Leroy, *Peinture, lentille du monde*, entretien avec Irmeline Leeber, Leeber Hossmann, Bruxelles, 1979, p. 43.

« Le dessin ne renvoie pas à un sujet constitué qui s'exprimerait ouvertement en lui et le conduirait vers un point de réalisation préalablement assigné. Dans les sinuosités improvisées et imprévisibles du geste, le dessin ignore sa propre direction : il n'anticipe rien, il ne se projette pas en avant, mais fait remonter à la surface des phénomènes visuels latents dans un croisement complexe d'automatismes et de rencontres hasardeuses. Parce qu'il ne reconnaît plus de moment préparatoire, du moins au sens académique du terme, le dessin, le dessin contemporain fait apparaître le dessin ancien sous un jour sans finalité. »

Philippe Alain Michaux, "Comme le rêve le dessin", *Comme le rêve le dessin*, Paris, Editions du Centre Pompidou / Editions du Louvre, 2005, p. 16.

« Il n'y a pas de dessin – ou de dessein – sans désir, comme il n'y a pas d'image sans imagination, pas de forme sans formation, pas de Bild sans Bildung. Or, le désir est métaphore de l'être ».

Georges Didi-Huberman, "*Dessin, désir, métamorphose (esquissé sur les ailes d'un papillon)*", *Le plaisir au dessin*, Musée des Beaux-arts de Lyon, Hazan, 2007, p. 215

"En détournant langues et écritures (en se détournant de l'écriture on en détourne mais on en retourne aussi la fonction), l'oeuvre, dite graphique, de Michaux n'est donc pas un retour à l'enfance. Mais une entreprise de déconditionnement de l'écriture dans tous les sens du mot : linguistique, poétique, plastique, physique. Prenant simultanément comme cible et comme matière, l'écriture, au sens graphique du mot, et l'écriture comme système qui se fait invisible aussitôt le message verbal transcrit, Michaux artiste graphomane embarrasse à la fois la critique d'art et la critique littéraire : l'oeuvre graphique se tient en effet à égale distance de la peinture et du texte. Comment donc déconditionner l'écriture? Eh bien, en envisageant /dévisageant celle-ci, comme fait d'abord l'enfant - l'in-fans, en court-circuitant la fonction linguistique de l'écriture."

Jérôme Roger, « *Enfance des écritures et contre écritures d'Henri Michaux* », extrait de *Paroles aux confins – Poésie Peinture*, actes des Rencontres sur la correspondance des arts organisé par l'IUFM du Poitou Charentes, sous la direction de Marie-Hélène Popelard, Édition L'Atelier des Brisants, Angoulême; 2001.

DESSIN INCONSCIENT/AUTOMATIQUE/DE REVE

« Le dessin est témoignage de l'acte de dessiner comme le rêve de celui de rêver : Le sujet agissant qui se profile dans ce témoignage ressemble au sujet contrarié dont Descartes avait fait l'expérience nocturne, un sujet soumis à la toute-puissance de l'ailleurs et de l'Autre, et à qui s'impose dans la formation des représentations, au lieu des idéaux de clarté et de distinction, les contre-valeurs négatives de l'obscurité et de la confusion. »

Philippe-Alain Michaud, *Comme le rêve, le dessin*, Paris, Musée du Louvre, 2005

« Comme le rêve, le dessin travaille à la séparation, mais plus que ceux du rêve, ses liens avec la réalité ne sont entièrement rompus. Dans les images du dessin comme dans les images du rêve, le monde de l'expérience n'a pas disparu : il s'est fragmenté et désorganisé.»

Philippe Alain Michaux, *"Comme le rêve le dessin", Comme le rêve le dessin*, Paris, Editions du Centre Pompidou / Editions du Louvre, 2005, p. 18

"AUTOMATISME (écriture) - L'écriture automatique et les récits de rêves présentent l'avantage de fournir des éléments d'appréciation de grand style à une critique désemparée, de permettre un reclassement général des valeurs lyriques et de proposer une clé capable d'ouvrir indéfiniment cette boîte à multiple fond qui s'appelle l'homme (A.B.) - Durant des années, j'ai compté sur le débit torrentiel de l'écriture automatique pour le nettoyage définitif de l'écriture littéraire. A cet égard, la volonté d'ouvrir toutes grandes les écluses restera sans nul doute l'idée génératrice du surréalisme."

Définition de l'automatisme paru dans le *Dictionnaire abrégé du Surréalisme*, André Breton, Paris 1938.

"Le jeu du cadavre exquis

L'invention et la pratique du "cadavre exquis", aussi bien écrit que dessiné ou peint, se rattache à l'automatisme. Le hasard, l'abandon, y jouent en effet un rôle essentiel. "Le cadavre-exquis-boira-le-vin-nouveau" : le terme naît de cette première phrase obtenue au jeu du papier plié. Il faut s'émerveiller avec Breton que le cadavre exquis ainsi nommé par le hasard objectif, renvoie, pour le mot "exquis" au masticatoire et à la dévoration, et pour le mot "cadavre" aux pamphlets surréalistes"

<http://www.centrepompidou.fr>

DESSIN CONTEMPORAIN ET NOUVEAUX SUPPORTS.

« Le dessin est partout, nous en sommes entourés. Empreintes de pieds dans la neige, souffle sur la fenêtre, traînée de vapeur d'un avion dans le ciel, lignes tracées au doigt dans le sable, nous dessinons littéralement dans et sur le monde matériel. Intimité, simplicité, authenticité, immédiateté, subjectivité, histoire, mémoire, récit. Le dessin possède un caractère premier et fondamental : il jouit d'un statut mythique en tant que forme la plus ancienne et la plus immédiate de l'image créée. Le dessin est un procédé qui laisse voir ses fautes et des erreurs. Klee rattache le dessin à tous les phénomènes

physiques du monde, il a utilisé la relation active os-muscle, la circulation sanguine, les cascades, le vol des oiseaux, le mouvement des marées comme des exemples de « mouvement linéaire coordonné ».

Extraits de l'introduction d'Emma Dexter, *Vitamine D*, Paris, Phaidon, 2006

« ... le dessin a toujours esquivé la question du support et sa matérialité ; il en fait même son style. (...) Le dessin contemporain revendique de s'inscrire sur tous les supports et par tous les procédés possibles : le pli d'un papier formant une ligne d'ombre ; le lavis de gouache aqueux comme une encre ; le tracé par ordinateur sur films ou vidéos, les lettres d'alphabet brodées ; la page de bande dessinée privée ou pas de ses bulles et légendes ; le graffiti urbain (...). »

Laurent Boudier, "*Possibles et impossibles définitions du dessin contemporain*", préface du catalogue du Salon du dessin contemporain, Paris, 2008.

« Prenez-moi un de ces gamins de collège qui griffonnent sur la marge de leurs cahiers des petits bonshommes déjà très vivants et expressifs, et obligez-le d'aller à l'école de dessin pour y perfectionner son talent ; bientôt, et ceci à mesure qu'il fera des progrès dans l'art du dessin, les nouveaux petits bonshommes qu'il tracera avec soin sur une feuille de papier blanc auront perdu, comparativement à ceux qu'il griffonnait au hasard sur la marge de ses cahiers, la vie et cette vivacité de mouvement ou d'intention qu'on y remarquait, en même temps cependant qu'ils seront devenus infiniment supérieurs en vérité et en fidélité d'imitation.»

Rodolphe Töpffer, *Réflexions et menus propos d'un peintre genevois ou Essai sur le Beau dans les arts* (1848), Paris, Hachette, 1865, p. 261, cité par Lucienne Peiry, *L'art brut*, Paris, Flammarion, 1997, p. 13,14.

« Si l'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art », selon le mot déboussolant de Robert Filliou, on peut aussi se demander ce qui rend plus vivant le dessin contemporain : santé à part, faire des ronds de fumée de cigarette dans l'air est-il déjà un dessin si son nuage permet déjà une illusion, un trait de la forme ? Si oui, ou sinon, nous espérons au moins suggérer que la ligne d'un néon sur le mur, l'assemblage ingénieux de fins cheveux, l'ombre d'un pli de papier, la poudre charbonneuse de la cendre, le recours espiègle de copeaux de crayon HB taillé ou encore le rehaut de Bic sur photographies comme l'encre colorée sur négatifs, la flaque de cire en lais, la projection d'ombres faite par des petites épingles ou l'incise sur une vitre transparente permettent une invention tout aussi respectable et vivante que l'usage de la gouache et de l'aquarelle, du crayon de bois et de l'encre. Les écritures du dessin contemporain sont exploratoires et agissantes, et même parfois remuantes. De l'art conceptuel à l'art brut, du dessin tantrique au graffiti, du design à l'architecture, du croquis à la séquence, du coloriage au dessin en ligne (sic) sur Internet, les chemins du dessin se croisent bien davantage qu'on ne le soupçonne et c'est tant mieux.»

Laurent Boudier, "L'esprit du dessin", préface du catalogue du Salon du dessin contemporain, Paris, 2009

« Il s'agit de celle que les maçons et les charpentiers tracent en une fraction de seconde, avec un cordeau enduit de pigment bleu pour déterminer les mises à niveau ou les plans de construction in situ. [...] Traditionnellement, lorsque l'on trace une ligne à main levée ou à l'aide d'une règle, une certaine durée est nécessaire pour sa réalisation. Là, c'est différent, le trait est tiré instantanément sans aucune durée ; quelle que soit la longueur de la ligne, le temps d'apparition est le même : la vitesse de l'éclair. »

Bernard Moninot, *Une idée en l'air dans Le dessin hors du papier*, Publications de la Sorbonne, 2009.

BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE

Yves Bonnefoy, *La Vie errante suivi de Remarques sur le dessin*, éd. Gallimard, Poésie/Poche 1993, pp. 163-218.

Manlio Brusatin, *Histoire de la ligne*, éd. Flammarion, coll. Champs n° 535, 2002.

Fernando Canovas, Phillipe Cognée, Eric Fonteneau, William Kentridge, David Ryan, Vladimir Vélíovic *Seul le dessin*,. Edition Joca Seria, 2002.

Jean Clay, *La peinture en charpie*, *Macula* 3-4, 1978, pp. 167-185.

Hubert Damisch, *Traité du trait : tractatus tractus*, édité à l'occasion de l'exposition au Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, éd. Réunion des Musées Nationaux, 1995.

Jacques Derrida, *Mémoire d'aveugle. L'autoportrait et autres ruines*, Louvre, Réunion des musées nationaux, 1990.

Eliane Escoubas, *Derrida et la vérité du dessin : une autre révolution copernicienne ?*, in *Revue de métaphysique et de morale* 1, janvier-mars 2007, pp. 47-59.

Philippe-Alain Michaud *Comme le rêve le dessin*,. 2005, Coéd. Editions du Centre Pompidou/Musée du Louvre.

Jackie Pigeaud, "La rêverie de la limite dans la peinture antique" in *La Part de l'Œil* n° 6 – 1990, dossier "Le dessin", pp. 115-124, repris dans Jackie Pigeaud, *L'art et le vivant*, éd. Gallimard, 1995, pp. 199-211.

Félix Ravaisson, "Léonard de Vinci et l'enseignement du dessin" in *L'art et les mystères grecs*, éd. de L'Herne, ("L'art et le dessin d'après Léonard de Vinci", du Rapport adressé à M. le ministre de l'Instruction publique et des cultes, 1853) 1985, pp. 27-47.

Voir également le commentaire d'Henri Bergson "La vie et l'œuvres de Ravaisson" in *La pensée et le mouvant*, PUF, (Comptes rendus de l'Académie des Sciences morales et politiques, 1904) 1938, pp. 253-291.

Vigne, G. *Dessins d'Ingres. Catalogue raisonné des dessins de Montauban*, Paris, Gallimard & Réunion des musées nationaux, 1995.

Dessins surréalistes : Visions et techniques, Sous la direction de Béatrice Salmon, Cabinet d'art graphique. Centre Georges Pompidou, Musée national d'art moderne, Coll. Carnet de dessins.. Paris, 1995.

La Part de l'Œil n° 6 – 1990, "Le dessin".

Le plaisir au dessin, Catalogue du Musée des Beaux-Arts de Lyon, éd. Hazan, comporte parmi d'autres textes un essai de Jean-Luc Nancy intitulé "Le plaisir au dessin", 2007.

Vitamine D. Nouvelles perspectives en dessin, éd. Phaidon, 2006.

MUba

Eugène Leroy | Tourcoing

DOSSIER DE PRESSE

PAYSAGE MENTAL

Le dessin sans dessein

14.10.11 - 30.01.12

COLLECTOR

Laboratoire **EUGENE LEROY**

Collections **PERMANENT/PROVISOIRE**

JULIEN BOUCQ, WATCH THIS SPACE #6

"Mais où est la collection permanente?"

HERVE KERLIDOU

La figure du paysage

14.10.11 - 16.01.12

CONTACT

Nathalie Pierron

Communication/Mécénat

T +33 (0)3 20 23 33 59

npieron@muba-tourcoing.fr

**Musée des beaux-arts
Eugène Leroy
Tourcoing**

2 rue Paul Doumer
F-59200 Tourcoing
T +33 (0)3 20 28 91 60
F +33 (0)3 20 76 61 57

contact@muba-tourcoing.fr
www.muba-tourcoing.fr

_ SOMMAIRE

3 INTRODUCTION par Evelyne-Dorothee Allemand

Conservatrice en Chef et Directrice du MUba

4 PAYSAGE MENTAL - Le dessin sans dessein

Communiqué - Yannick Courbès

Dessiner Tracer et l'ACMNPDC

Visuels disponibles

11 COLLECTOR - Collections PERMANENT/PROVISOIRE et Laboratoire Eugène Leroy

Communiqué - Evelyne-Dorothee Allemand

Collector par Lille3000

Visuels disponibles

13 JULIEN BOUCQ - Mais où est la collection permanente ?"

Watch this Space #6 et 50°nord

Julien Boucq également chez Artconnexion

15 HERVE KERLIDOU - La figure du paysage

Communiqué

Visuels disponibles

16 LE REGARD A LA PAROLE _ Le programme culturel du MUba

L'agenda culturel du musée octobre - décembre 2011

17 MUba

Club Entreprises - Communiqué

Retrouvez toutes nos informations et les rendez-vous du MUba !

Plus d'expositions à la rentrée avec le PASS LilleMAP !

19 INFORMATIONS PRATIQUES

_ INTRODUCTION



© MUBa Eugène Leroy

Plusieurs événements forts rythment cette rentrée. Actif au sein de l'Association des Conservateurs du Nord Pas de Calais et du réseau 50° Nord, le MUBa se devait de participer à la manifestation **DESSINER-TRACER** qui va marquer l'année 2012 et notre région de musées, en les plaçant sous le signe de la découverte des différentes pratiques d'une technique artistique ancestrale et universelle : le dessin.

Tandis que **PAYSAGE MENTAL** sera l'occasion de se pencher sur des œuvres d'artistes au dessin sans dessein, **JULIEN BOUCQ** avec "Mais où est la collection permanente ?" interviendra au sein des salles dans le double cadre de **DESSINER-TRACER** et de la sixième édition de la **Biennale WATCH THIS SPACE**, que le réseau 50° nord a également volontairement consacré cet automne au dessin.

Une rentrée de partenariats, pour ainsi dire, puisque la troisième exposition du MUBa qui s'ouvre dans les différents espaces consacrés à nos collections permanentes met à l'honneur les importants dépôts du Fonds National d'Art Contemporain existant depuis fort au musée de Tourcoing. Ce nouvel accrochage des collections permanentes participe en fait du "4^{ème} Plateau" (les expositions hors-les-murs) de la manifestation **COLLECTOR**, une exposition organisée par le CNAP, Centre national des arts plastiques et lille3000 au Tri Postal à Lille.

Il s'agit donc d'un choix d'œuvres mis en dépôt au MUBa qui rend compte de la politique active en matière de dépôts d'œuvres contemporaines du CNAP depuis les années cinquante, et surtout depuis une vingtaine d'années au musée, où elles sont présentées selon le concept de **COLLECTIONS PERMANENT/PROVISOIRE**. Ces dépôts concernent des artistes très divers, d'Ernest Guillemer à Sol LeWitt, en passant par Martin Barré...

Le dernier partenariat noué concerne l'École Supérieure d'Art de Tourcoing et l'Université Lille 3 avec lesquels le musée a choisi de rendre hommage dans son Cabinet d'arts graphiques à **HERVE KERLIDOU**, peintre et dessinateur, qui a enseigné la pratique du dessin à Tourcoing de 1971 à 1981.

S'affirmant enfin, depuis la **DONATION Eugène Jean et Jean-Jacques LEROY**, comme un acteur incontournable de la scène métropolitaine des arts visuels, le MUBa Eugène Leroy a voulu que ces partenariats se traduisent très concrètement pour son public dans un accès à tarif réduit auprès de ses principaux partenaires : un PASS mis en place cette rentrée dans le cadre du réseau LilleMAP sera disponible à cette fin aux accueils du MUBa et de ses structures sœurs (Palais des Beaux-arts de Lille, Musée de la Piscine à Roubaix, LaM à Villeneuve d'Ascq et Fresnoy-Studio National à Tourcoing) ou de ses proches voisins (Lille3000 et le MAC's Grand Hornu). Offrir une ouverture à d'autres regards, telle demeure en effet la mission première du musée.

Je vous souhaite à tous une excellente rentrée !

Evelyne Dorothee Allemand

Conservatrice en Chef

Directrice du MUBa

_ PAYSAGE MENTAL, Le dessin sans dessein



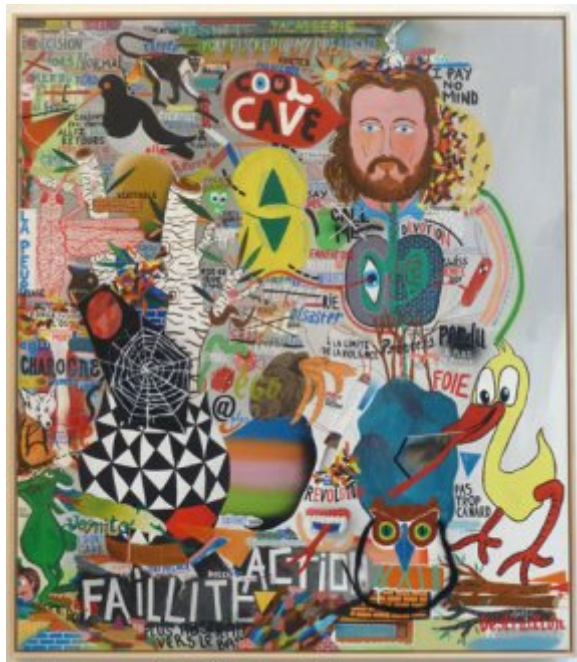
JULIEN BAETE, GUILLAUME BRUERE, MAMADOU CISSE, RONALD CORNELISSEN, MON COLONEL & SPIT, ROBERT DELPORTE, RAYNALD DRIEZ, BERNARD GUERBADOT, ROEL D'HAESE, EUGENE LEROY, ORLANDO MOSTYN OWEN, GREGOIRE MOTTE & THIBAUT ESPIAU, HUMBERTO POBLETE BUSTAMANTE, EVA RÄDER, MARC RONET, ALAIN SICARD, ELMAR TRENKWALDER, TINUS VERMEERSCH, AJI V.N, MAKHI XENAKIS

COMMISSAIRE : YANNICK COURBES

14.10.2011 > 30.01.2012

DANS LE CADRE DE **DESSINER-TRACER** UNE MANIFESTATION ORGANISEE PAR L'ASSOCIATION DES CONSERVATEURS DE MUSEES DU NORD-PAS DE CALAIS (ACMNPDC)

COMMUNIQUE



Les temps forts de l'exposition

Installation in vivo de Mon Colonel & Spit
Résidence / action Guillaume Bruère

L'exposition **Paysage mental**, se veut une exploration du dessin dans ce qu'il recouvre de l'être le plus profond. Des lapsus esquissés, représentés, tracés. **Des dessins sans dessein** exposent l'instable.

Dans le cadre de **Dessiner-Tracer**, opération de l'association des Conservateurs des musées du Nord Pas de Calais, le MUba désire révéler le dessin façonné par le « paysage intérieur » cher à Victor Hugo. L'exposition rassemble un corpus d'œuvres **qui échappent au dessein** : dessins de rêve, dessins automatiques, esquisse et interprétation, gribouillages, traits, traces et remplissages all over. Toutes les œuvres entretiennent et « introduisent le doute et la fragilité » (Robert Rauschenberg), toutes restent « vagues » et en ce sens demeurent « vivant(e)s » (Roland Barthes).

Etranges et fureteurs amateurs au mur

L'exposition s'ordonnera comme un ensemble de monde singulier : en **labyrinthe**

Les sections de l'exposition

Espace saturé
Fabuleux & Affabulés

Temps/ennuis/expériences
Etranges et fureteurs amateurs au mur

_ PAYSAGE MENTAL, Le dessin sans dessein

Construire une exposition autour du dessin vient à se poser la question essentielle de son apparition, de son élaboration, de sa justification, de sa pertinence. Sans revenir sur les origines du dessin, son Histoire, le MUba considère d'emblée que le dessin est d'abord un geste précurseur, primaire et primal. Le « geste de tout le monde » même si « tout le monde » dit ne pas savoir dessiner, comme si ce geste était l'acte artistique initial et ultime. A cela nous voudrions expliquer au contraire que chacun sait dessiner mais qu'il ne le sait pas encore. Il est un acte automatique. La simple ligne, la rature, la courbe, le trait, le gribouillis sont autant de dessins possibles, de projections bidimensionnelles de ce « quelque chose d'indéfinissable » sur une feuille de papier, support obligé et indispensable qui va du simple morceau de nappe à la feuille rare et délicate.

Comment dès lors explorer ces dessins, ces dessins sans desseins, ces œuvres graphiques nées et produites par une main et une pensée profonde parfois enfouie, parfois déguisée ? Paysage mental est plus qu'une exploration du thème du paysage au sens strict, c'est d'abord par le dessin l'exploration de l'âme, une promenade à travers des visions, des regards, des perspectives de la pensée, des apparitions, des perceptions, des panoramas rêvés du monde...

Espace saturé

La juxtaposition, la superposition, la liaison de signes graphiques édifient des paysages, des all over graphiques de sens.

Le duo d'artistes liégeois **Mon Colonel & Spit** qui partage son activité artistique entre un travail d'installations, de peintures et de soirées techno avec leur groupe PartyHarders (dont le hit musical estival « Pope of Dope », enregistré à la hâte, en collaboration entre les Subs a été un « tube de l'été » 2010) propose une installation cabane au sein de l'exposition. Ils affirment *in vivo* l'expérience totale du dessin, car ils vivent dans leur installation pendant le temps de son élaboration et de son accrochage. Ils créent, interviennent et agissent en fonction des territoires visités. Ils agissent comme des explorateurs attentifs et critiques de leur époque. Leurs dessins comme l'ensemble de leur travail se construisent à partir d'images et de sentences glanées sur *Google* et dans la rue, dans des espaces dématérialisés et des espaces réels, et traduisent un répertoire des états d'âmes du monde urbain.

Depuis 1988, **Ronald Cornelissen** réalise des dessins, sculptures et installations qui mettent en avant la relation entre l'homme et son environnement immédiat et les frictions qui en résultent. Il parle en quelques mots de son thème de prédilection : « La ville, avec son architecture qui peut parfois être intimidante et impersonnelle, ainsi que l'invasion toujours grandissante de notre espace vital, est un thème important dans mon travail ». L'artiste utilise comme source d'inspiration, la culture urbaine des comics, les graffitis et la musique. Tous ces éléments jouent un rôle clé dans son travail. Ronald Cornelissen a reçu le Prix Canson en 2011.

Depuis 2001, **Mamadou Cissé** (autodidacte arrivé en France en 1978) a entrepris un cycle autour du thème de la ville. Sous son trait, naissent des ensembles urbains, vus du "ciel", articulés autour d'axes de circulation dans un savant jeu de perspectives. Ses mégaloportes imaginées se font le reflet de projets architecturaux utopistes. La ville est au centre de ses préoccupations et l'architecture une passion. Les grands ensembles sont pour lui un lieu d'émerveillement, il ne se lasse pas de son environnement urbanisé, de cette concentration souvent tant décriée.

Parmi ses lieux de prédilection, il aime à citer la Défense ou encore des ouvrages d'art comme le pont de Millau. Ses yeux s'élèvent vers les hauteurs, vers ces espaces que l'homme conquière peu à peu. Derrière cette fascination pour les lieux construits, se dissimule une foi dans le progrès.

Mamadou Cissé croit en un futur meilleur aux conditions de vie plus agréables. Ses dessins exécutés au moyen de stylos et de feutres sont les manifestes de villes rêvées.

Robert Delporte (1952-1990) édifie quant à lui des mondes fantastiques et dématérialisés, où les lignes, les courbes, les traits, se juxtaposent et créent des univers latents. L'artiste qui travaillait la nuit, au son de la musique de Captain Beefheart, dématérialise la réalité qu'il trouve si médiocre. Dans ses dessins, rien ne se donne d'emblée, au contraire, ils ont besoin de temps, de patience. Et alors, de ses strates successives, de couleurs, nous pouvons découvrir là un personnage ou un visage, ici une voiture, un bateau, des éléments qui nous rattachent à notre réalité. Des éléments aussi qui semblent autant de traces absurdes de notre monde.

Etroitement liée à sa sculpture, **Roel D'Haese** construit entre 1957 et 1980, un œuvre graphique vaste, sarcastique, et cynique qui prend pour sujet des figures humaines ou animales. Sa main, comme une forme de détente après de nombreuses heures de travail dans la forge de son atelier, devient libre et se permet de rêver. «Roel D'Haese nous renvoie à notre réel, bouleversés en ce lieu par cette plaie toujours ouverte mais toujours en cours de cicatrisation. Peut-être y avons-nous rencontré un compagnon de route sur le chemin vers la conscience?» explique Marc Jaskold Gabszewicz (Bruxelles 1970). Ses dessins ont notamment été exposés en 1977 à la Documenta VI de Kassel.

On trouverait dans l'une des premières expositions d'**Eugène Leroy** un exemple caractéristique de la pluralité de lecture et l'aspiration de l'artiste à dévoiler ses stratégies, entre le désir de l'expression de la forme et de sa justification, et l'expression de la lumière par la couleur, entre une fixation plastique d'un instant, d'une scène, et une incarnation spirituelle de la peinture. En 1938, à la galerie Dujardin à Roubaix, l'artiste expose en dessous de certaines de ses toiles, les dessins à la plume qui en sont les esquisses. Une «coquetterie», selon le journaliste, qui justifie et convainc le septique quand les tableaux peuvent dérouter par leur expressionnisme et leur «sincérité». Eugène Leroy perdra très vite ce souci de conciliation, ne désirant laisser à ses regardeurs que la quintessence et dès lors ne plus s'expliquer. Mais, les dessins de cette période sont importants, car ils sont peut-être aujourd'hui des reliques visibles de l'œuvre latente de Leroy. Très tôt, très rapidement, l'artiste ne dessine pas, n'écrit pas, ne trace pas pour décrire. Il agit librement, rapidement, sans s'embarrasser du détail. La ligne qui se dessinerait n'est qu'une ligne qui construirait comme le sculpteur modèle, façonne, et consolide. Ce magma crée la forme, le volume, et la profondeur sur la feuille de papier. Ainsi, et dès ses premières œuvres, Eugène Leroy, très tôt, ouvre les contours, redouble les traits, élabore par le flou. Son rapport à la forme s'édifie par le fond. Ces dessins à la mine de plomb ou à la plume des années 1927 à 1945 qui agissent en ricochet à la peinture, dévoilent cette manière qui précède et annonce son travail futur. Aux sujets de son quotidien : maternité, nus féminins, portraits et autoportraits succèdent les scènes historiques ou de genre, imaginées ou copiées d'après les grands maîtres: Les massacres de Scio d'Eugène Delacroix, L'après dîner à Ornans de Gustave Courbet par exemple - la donation conserve près de cent quarante dessins dont quarante sont significatifs de cette période. Tous ont cette particularité de n'être que des prétextes. Toutes ces formes ne doivent leur présence qu'à la volonté de l'artiste de chercher par le geste ce qu'il nomme la lumière, c'est à dire : non pas son imitation, mais les effets qu'elle produit sur ces mêmes formes : « Dessiner, c'est le geste. Saisir un geste. Surprendre un geste. Pourtant, le geste, en fin de compte, disparaît presque toujours. La surface de la page, le rapport du dessin avec la page font que j'ai probablement là des relations analogues à celles que j'ai avec la peinture. » explique-t-il à Irmeline Leber.

Fabuleux & Affabulés

Dessiner permet souvent à **Victor Hugo** de capter une vision pour entrer en correspondance avec une «rêverie intérieure», comme il le souligne lui-même : «Je marchais dans la montagne sans trop savoir où j'étais ; peu à peu le paysage extérieur, que je regardais vaguement, avait développé en moi cet autre paysage intérieur que nous nommons la rêverie ; j'avais l'œil tourné et ouvert au-dessus de moi, et je ne voyais plus la nature, je voyais mon esprit» (Voyage dans les Pyrénées).

La fable, le monde fantastique intérieur, est une source de l'œuvre de **Tinus Vermeersch**, Il construit un monde emprunt d'images mystérieuses mais qui nous semble pourtant commune et présente dans nos esprits. « J'aime voir mon travail comme des fragments et des allusions aux temps épiques perdus, et aux sociétés vernaculaires, comme des parties ou des détails déchirés d'un plus grand contexte», explique Tinus Vermeersch se désignant comme un archéologue du tri qui est «dans une

recherche de l'histoire entre quelques restes ou images dispersés qu'il a rassemblés et a inventoriés». Le regardeur est invité à faire partie de cette recherche et réunir les pièces de sa propre histoire pour laquelle l'artiste fournit quelques fragments. Son œuvre concentre les techniques ancestrales de la tempera à l'œuf sur papier, à l'instar de ces grands maîtres, ces figures tutélaires que sont Peter Breughel et Hieronimus Bosch. Ses dessins ne content pas, teintés de folie et de vertige, ils trahissent un caractère existentialiste.

Pour **Aji V.N.**, observer la réalité signifie aussi lire beaucoup. Il tire autant l'inspiration de livres sur l'anthropologie, la psychologie et l'histoire de l'art des philosophes Occidentaux et indiens. Il aime les miniatures persanes, mais aussi les dessins de drapés de Léonard de Vinci, les peintures tibétaines autant que les objets rituels antiques de l'Inde ou les retables de Renaissance - il n'est pas facile de trouver quelque chose dans lequel il ne trouve un intérêt. De l'introspection à la vision, Aji V.N produit des panoramas impressionnants de mers, de montagnes et de bois, à l'huile, l'aquarelle, et au fusain. Il forme généralement une image mentale du travail avant qu'il ne commence. La technique et la taille sont aussi déterminées d'avance. Mais tandis qu'il est au travail, toutes sortes des choses peuvent arriver qui ne pourrait pas avoir été prévu à l'avance. De cette façon, chaque travail acquiert automatiquement une qualité dynamique unique, c'est que l'artiste exploite. L'absorption est totale dans le dessin, il capitule face à la nature mutable et se permet d'être étonné son intuition, il n'est plus dans un savoir faire, mais dans un savoir être. L'homme, l'artiste se dégage ainsi des contingences. Il n'est plus que le dessin, et le dessin n'est plus que l'artiste.

La mise en question permanente de la forme caractérise l'œuvre d'**Elmar Trenkwalder**. Les personnages deviennent des éléments architecturaux et vice-versa. Les deux sexes coexistent au sein d'une même forme. Symbolique sexuelle, métaphore et allégories sont liées indéfectiblement à l'architecture. Les éléments pris séparément sont clairement identifiables mais leur somme, leur synthèse échappe à toute classification. Ses dessins enchaînent les formes, les déjouent, les concentrent. Le brouillage des lignes contient sa part de figuration, tout n'est qu'entrelacs hallucinatoires. «Je me sens comme une sorte "d'aspirateur" des images et des émotions du monde. Je transforme ces images et ces émotions, comme dans le travail du rêve. Je peux utiliser le souvenir précis d'un objet ou d'un paysage, mais il m'arrive parfois de peindre ou de construire un paysage qui n'existe pas, que je n'ai jamais vu, mais qui cependant semble très connu... Ce qui compte pour moi, c'est de vivre avec mes visions, mais aussi avec mon temps. Pour moi l'ornement n'est évidemment pas simplement formel. L'ornement est la forme même de la vie. C'est une expérience. Le corps et l'espace [...] ces deux domaines sont le plus souvent séparés. Je tente de trouver un passage entre ces deux réalités, en ouvrant la représentation du corps sur celle de l'espace extérieur, le paysage par exemple... » (Entretien avec Bernard Marcadé).

Structure et écriture sont une même matrice au surgissement de la lumière, **Marc Ronet** compose ainsi ce que l'on peut nommer des volumes. Ce n'est pas forcément dans le trait qu'il faut lire ses œuvres, dans les gribouillages et les sujets, mais dans les intervalles, qui eux imposent un regard et la situation singulière de l'évidence. Pratique singulière donc, pratique instinctive, le dessin est pour Marc Ronet un des constituant substantiel de son travail. Marc Ronet agit dans la tension la plus extrême, il attaque littéralement la feuille, de ses mains, armé de craies blanches et noirs. Il trace et envahit. Et de ces tensions (physiques autant que mentales) il désire « toucher le truc, c'est-à-dire comme pour gravir une montagne, choisir un chemin qui te mènera au but : une différence entre l'analyse et l'imaginaire ».

Temps/ennuis/expériences

Le dessin procède aussi de l'ennui : une vacuité du corps (mais pas de la main, toujours remuante elle), mais une disponibilité de l'âme. De ses attentes riches, l'évasion est rendue possible en voyages mentaux et en divagations éventuelles.

« Le matin, **Julien Baete** choisit un ou deux crayons qu'il met dans la poche de son gilet beige sans manches, il prend son casier personnel avec ses calepins, se tape ses trois quarts d'heure de métro, se rend au rayon des produits d'entretien où il prend son poste, et dès qu'il a un moment de libre, son casier de vendeur devient un chevalet portatif et, en peintre de la vie quotidienne, il dessine sur le vif, ce qu'il a devant lui. Depuis le début de son CDI, il a ainsi réuni 400 dessins. On y retrouve, parmi des inscriptions de réflexions de clients prises à la volée (par exemple : « tout ce qui était bien, vous ne le faites plus »), des taches détachées pour tester les produits, des esquisses de boîtes de poudre et de vaporisateurs, des copies de logos de produits nettoyants, décapants, détergents,

marques et remarques paradoxalement accumulés dans une prolifération hyper graphique foisonnante ».

L'ennui conduit à l'expérience, et l'expérience à la confrontation. Le donné à voir de **Guillaume Bruère** oscille entre un univers abstrait, informe, libéré des signes, et un monde représenté parfois emprunt d'œuvres historiques, culturellement emblématiques. Lentement, il développe une synthèse entre la stricte apparition - l'économie du dessin et de la peinture - et la représentation sensible. D'ailleurs, cette dernière s'apparente plus à une approche symbolique, presque métaphysique de la naissance des images. Aussi d'un premier regard posé sur son travail peut naître un sentiment trouble de double et d'ubiquité. Ainsi opère-t-il un aller-retour quasi inconscient entre une image - produite d'une pensée et conceptualisée - et une presque-image inscrite dans un dispositif abstrait. Reprendrait-t-il d'ailleurs à son compte cette citation de Robert Rauschenberg : « ma fascination pour les images repose sur une entre-vision (interlooking) complexe de faits visuels hétérogènes... qui n'ont aucun respect pour la grammaire ». Son travail est essentiellement le dessin (techniques mixtes sur papier) même si récemment, il s'est résolu à aborder la peinture, le tableau (huile sur toile). Deux techniques et média distincts qui pour l'artiste n'ont de différence première que le rapport au temps d'élaboration de l'œuvre. Les libertés permises par chacune d'entre-elles sont singulières, mais le dessein est identique. Les implications de l'artiste dans le médium sont ailleurs, et en ce sens il ne désire pas contrôler la direction de son travail. Ce qui le rendrait trivial. C'est d'un combat et d'un dépassement dont il s'agit, sans retranchement possible. D'une pensée vient l'action, d'un geste une image. Les agencements complexes, les répartitions dans l'espace de la toile ou du papier, les géographies déclinées, créent un ensemble de « chose mentale », qui fait apparaître, naturellement, la mythologie de l'artiste mais aussi, et c'est primordial, qui fait naître des fictions pour le spectateur. Du reste, le lieu de son rendez-vous est ailleurs, pas d'immédiateté ; même si les œuvres se donnent d'un seul tenant. Rien n'est établi pour l'inactivité, pour la léthargie. (...) Sa posture comme il l'indique lui-même s'apparente à celle du « caméléon ». Il se crée des contextes, exécute des dessins in situ, face au motif. Il renoue avec l'apprentissage de la peinture en « interrogeant » les maîtres anciens, il étudie et répète ces expériences révolues. Il propose aussi de devenir un artiste à qui l'on passe une commande, et questionne en conséquence la notion d'auteur (le commanditaire-artiste et l'artiste-artisan). Ces expériences ne sont pas du pur romantisme, ou du cynisme, mais, par ces situations, Guillaume Bruère tente d'explorer et d'expliquer les circonstances d'élaboration des œuvres dans un contexte précis. (...) N'y a-t-il pas comme un de ses « écrivains » le suggère, une impossibilité à tout voir, tout entendre, tout comprendre : « dès que j'ouvre les yeux, tout disparaît » ?

Alain Sicard joue de sa mémoire et par conséquent de la notre, ses dessins peints (ou ses peintures sur papier) sont une implication directe de ses souvenirs de la Grande Peinture, celle des musées, celle que l'on a croisée, celle que l'on va chercher : « À la citation, le peintre (Alain Sicard) préfère l'allusion : le souvenir d'un tableau, ou d'un geste, venant se mélanger à plaisir avec celui d'un autre tableau, ou d'un autre geste, ou de la sensation que lui, Alain Sicard, en a conservé. À moins que cela ne soit celle qu'il a réinventée... Il faut insister sur cela, car, face à ce travail, il est facile de se méprendre, parce que la mémoire de Sicard est, à bien des égards, aussi la nôtre - car il y a, en partage entre tous ceux qui aiment la peinture, une vaste mémoire commune, un musée mental fait de toutes ces œuvres que nous avons vues, ou que nous rêvons de voir - , et que, devant ses œuvres, il est tentant de succomber à la tentation du « ça fait penser à... » Oui, ça fait penser à, mais à quoi ? À de la peinture. À cette sensation physique et émotionnelle que l'on ressent et que l'on garde en réserve, sans même le savoir, chaque fois que l'on voit un nouveau tableau. Cette sensation qui fait que, vingt ans après, devant une œuvre dont on a perdu la mémoire visuelle, on est certain de l'avoir déjà vue car notre corps, lui, s'en souvient et reconnaît la sensation qu'il éprouve. » J'ai déjà vécu ça », nous dit une voix intérieure, et ce tableau ressuscite en moi la mémoire de cette sensation oubliée. Voilà ce que cherche l'artiste : le tableau capable de réveiller notre mémoire sensorielle de la peinture. Ce qui frappe, chez Alain Sicard, c'est que ce qui est juste pour lui - ce qui « tient », en d'autres termes - l'est aussi pour nous qui n'avons pas forcément en tête les mêmes tableaux, et encore moins les mêmes lieux, sans rien dire des personnes auxquelles ces lieux et ces œuvres nous font songer. À chacun ses souvenirs, mais pour tous il y a la même petite madeleine : la peinture. » *Yannick COURBES*

_ DESSINER-TRACER



De l'automne 2011 à l'automne 2012, l'Association des Conservateurs des Musées du Nord-Pas de Calais conçoit, en collaboration avec l'Association des Conservateurs des Musées de Picardie, le réseau des musées de l'Université Libre de Bruxelles, le musée de Namur, le Fonds régional d'art contemporain de Picardie, le réseau 50° nord et l'Université Lille 3, un programme intitulé Dessiner- Tracer.

S'appuyant sur l'inventaire des collections publiques de dessin, Dessiner-Tracer donne lieu à l'organisation de 40 expositions dans 20 musées et le Frac Picardie. Une revue, intitulée **Cursif**, rend compte de la richesse du projet. De la dimension patrimoniale à la création la plus contemporaine, Dessiner-Tracer s'adresse à tous les publics avec des actions de médiation spécifiques (ateliers mobiles, édition d'un livret du petit visiteur, colloque). Durant une année, Dessiner-Tracer envisage le dessin dans tous ses états : artistique, scientifique, éducatif et ludique.

À propos de l'Association des Conservateurs des Musées du Nord - Pas de Calais (ACMNPDC)

>> Un réseau de 50 conservateurs actifs dans 40 musées du Nord-Pas de Calais. Une région riche en musées qui accueillent ensemble 1 200 000 visiteurs par an.

>> Près de 40 années d'expérience au service de projets d'envergure parmi lesquels Les Beffrois de la Culture en 2004.

>> Une mise en valeur d'un patrimoine régional exceptionnel et divers (Beaux-arts, art moderne et contemporain, ethnologie, sciences et techniques, archéologie) à travers les expositions « Trésors des musées du Nord de la France ». L'ACMNPDC a à son actif, dix-huit inventaires « Trésors des musées du nord de la France ».

>> Un site Internet, www.musenor.com, qui regroupe l'actualité de près de 50 musées, une base de données de 27 000 œuvres et des expositions virtuelles.

L'ACMNPDC est reconnue et soutenue par l'ensemble des partenaires publics (Ministère de la Culture et de la Communication, DRAC, Direction des Musées de France, Conseil régional du Nord-Pas de Calais, Conseil général du Nord, Conseil général du Pas de Calais, Communauté européenne, ville de Roubaix, Education Nationale) et par des mécènes privés.



ACMNPDC
23 Grand Place
59100 Roubaix
03 28 33 66 50
www.musenor.com

Relations Presse Dessiner-Tracer

Agence Heymann, Renault Associées
01 44 61 76 76 / l.gillion@heyman-renoult.com
Visuels sur www.heyman-renoult.com

ACMNPDC, Chloé Gilleron – Chargée de communication
03 28 33 66 51 / communication@musenor.com

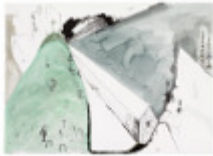
_ VISUELS DISPONIBLES



Alain SICARD
7.21.29, 7.10.PA
2010
© Galerie Bernard Jordan, Paris



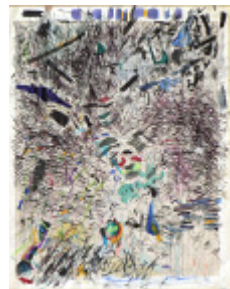
Mamadou CISSE
Sans titre
2009
© Galerie Bernard Jordan, Paris



Ronald Cornelissen
Boot Hill
2005
© Galerie Bernard Jordan, Paris



Elmar TRENKWALDER
WVZ 778
s.d.
© Galerie Bernard Jordan, Paris



Robert DELPORTE
Sans titre
Circa 1985
D.R.

_ COLLECTOR

COLLECTIONS PERMANENT/PROVISOIRE LABORATOIRE EUGENE LEROY



MARTIN BARRE, JAMES BISHOP, CHRISTIAN BONNEFOI, PHILIPPE CAZAL, MAURICE DENIS, ERNEST GUILLEMER, THOMAS HIRSCHORN, HUANG YONG PING, ELVIRE JAN, DONALD JUDD, EUGENE LEROY, AURELIE NEMOURS, JEAN-PIERRE PINCEMIN, HANS REICHEL, SOL LEWITT...

COMMISSAIRES

EVELYNE-DOROTHEE ALLEMAND, YANNICK COURBES

13.10.2011 > 16.01.2012

Œuvres du Centre National des Arts Plastiques en dépôt au MUba
4^{ème} Plateau de l'exposition du Tri Postal, Lille
Organisée par Lille3000

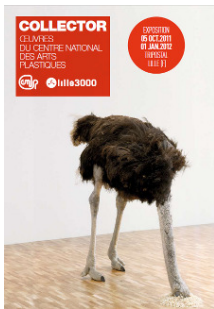
COMMUNIQUE



COLLECTIONS PERMANENT/PROVISOIRE au MUba Eugène Leroy met en lumière pour **COLLECTOR** l'importante politique de dépôt des collections du Fnac, depuis les années cinquante, et surtout depuis une vingtaine d'années.

Depuis 1992, le musée de Tourcoing interroge en effet le lieu comme expérimentation de l'œuvre et fait dialoguer, par des confrontations stylistiques et thématiques, l'art contemporain et l'art des siècles précédents, mais aussi les arts vivants et les arts plastiques, tout en renouvelant l'accrochage régulièrement. Ainsi, la présentation des collections permanentes est pensée à Tourcoing comme une exposition temporaire au sein de la quelle les dépôts du Fnac viennent enrichir des confrontations d'œuvres majeures des collections permanentes, avec des œuvres du 20^{ème} siècle et des œuvres contemporaines : **Martin Barré, James Bishop, Christian Bonnefoi, Philippe Cazal, Maurice Denis, Ernest Guillemer, Thomas Hirschorn, Yong Ping Huang, Elvire Jan, Donald Judd, Aurélie Nemours, Jean-Pierre Pincemin, Hans Reichel, Sol LeWitt...** toutes articulées autour de questions comme le diaphane, le temps, le lieu, l'abstraction, le quotidien, le corps, l'identité ou le modèle.

Le **Laboratoire Eugène Leroy**, créé à l'occasion de la donation des fils Leroy présentera également les derniers dépôts obtenus en 2011 du CNAP, en relation avec les œuvres de la donation.



05.10.2011 > .01.01.2012 COLLECTOR

Le Centre national des arts plastiques (CNAP) et lille3000 s'associent pour la première fois afin de présenter l'exposition "Collector", qui investit durant trois mois le Tripostal, à Lille

À l'occasion des 220 ans des collections du CNAP, "Collector" constitue une exposition manifeste et pluridisciplinaire. Elle rend hommage à l'État, qui, depuis plus de deux siècles, est le principal collectionneur de son époque, constituant peu à peu notre patrimoine commun. Collector, « celui qui amasse », dans son acception latine, affirme l'une des missions premières du CNAP consistant à enrichir les collections nationales. Cependant, le mot « collector » impose une distance critique, désignant tout à la fois l'objet devenu iconique par sa rareté comme celui rendu massivement disponible.

À l'occasion de cette manifestation, trois musées de la métropole lilloise - le LaM à Villeneuve d'Ascq, la Piscine à Roubaix, le **MUba Eugène Leroy à Tourcoing** - proposent un réaccrochage de leurs collections permanentes, en mettant l'accent sur les oeuvres du CNAP en dépôt.

"Collector" est présentée par le Centre national des arts plastiques et lille3000, avec le soutien de la Ville de Lille.

TRI POSTAL LILLE3000
AVENUE WILLY BRANDT
59000 LILLE
+33 (0)3 20 14 47 60
WWW.LILLE3000.COM

_ VISUELS DISPONIBLES



MUba Eugène Leroy :
Jean-Pierre Pincemin, Sol LeWitt...
Dépôts du CNAP au MUba
D.R. - Photo F. Kleinfenn



MUba Eugène Leroy :
Philippe Cazal, Vincent Barré ...
Dépôts du CNAP au MUba
D.R. - Photo F. Kleinfenn

_ JULIEN BOUCQ | WATCH THIS SPACE # 6

Réseau
50° nord

"Mais où est la collection permanente ?"

COMMISSAIRE : YANNICK COURBES

13.10.2011 > 16.01.2012

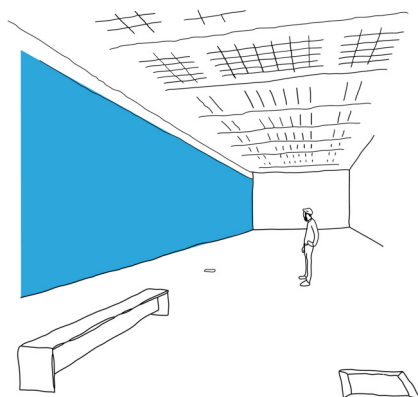
EN PARTENARIAT AVEC

50° NORD RESEAU d'art contemporain DU NORD PAS DE CALAIS
et de l'euroregion nord, **L'ASSOCIATION DES CONSERVATEURS DES MUSEES**
DU NORD-PAS DE CALAIS ET ARTCONNEXION, LILLE



DANS LE CADRE DE

WATCH THIS SPACE # 6 ET DESSINER TRACER



Dans le cadre de **Watch This Space #6**, biennale et événement jeune création du réseau 50° nord et de **Dessiner-Tracer**, Le MUba Eugène Leroy s'associe à artconnexion pour inviter **Julien Boucq** à intervenir dans ses collections. Sensible aux partages d'expérience, le travail de Julien Boucq s'inscrit dans l'interstice, entre technique non maîtrisée rapprochement précaire et constructions hasardeuses. Cependant l'extrême légèreté de ses propositions nous conduit sûrement à nous interroger sur notre sensibilité et nos perceptions initiales. Avec des procédés qui sont ceux du dessin, au sein des collections permanentes du musée, l'artiste conduit à redéfinir le sens même de notre regard. Que se passe-t-il sur le mur, entre les tableaux, entre les œuvres, sur cette surface « blême de tant d'audace » aurait dit Mallarmé. Qu'y a-t-il dans ces espaces

vacants ? Que reste-t-il de l'œuvre, que propose cette surface de projection ?

Julien Boucq aime jouer sur l'interstice, la lisière entre une réalité prosaïque, naïve voire brutale et la subjectivité révé, une bien plus significative et surtout plus riche car elle échappe à tous. Cet entre-deux, terme souvent usité pour expliquer un peu l'impossibilité de définir un concept, doit être pris dans notre projet au pied de la lettre.

WATCH THIS SPACE #6

BIENNALE JEUNE CREATION DU RESEAU 50° NORD | ÉDITION SPECIALE DESSIN

www.50degresnord.net | 07.10.2011 > 17.11.2011

En partenariat avec *Dessiner-Tracer*, manifestation de l'Association des Conservateurs des Musées du Nord-Pas de Calais, et de la Fondation plage© pour l'Art

WATCH THIS SPACE

Rendez-vous désormais incontournable du réseau 50° nord autour de **la jeune création plastique contemporaine**, cette **6ème édition** se déploie sur le territoire régional et transfrontalier, de Grande-Synthe à Bruxelles, de Solre-le-Château à Charleroi et La Louvière, de la métropole lilloise à Tournai, Liévin et Le Favril. La **biennale** présente les projets que les lieux d'art contemporain du réseau ont conçus avec des artistes du Nord-Pas de Calais, de Belgique et d'Angleterre sélectionnés suite à un appel à candidatures.

Watch This Space est l'occasion de faire un coup de projecteur collectif sur l'action de prospection et d'aide à la production que ces structures mènent au quotidien, mais c'est aussi une manière de matérialiser une scène artistique transfrontalière qui se vit aussi comme telle.

D'octobre à décembre 2011, le dessin contemporain sous toutes ses formes et envisagé à travers une variété de médiums est à l'honneur de 14 expositions, mais aussi de rencontres, soirées et parcours pour les publics. Les expositions comme les interventions proposées veulent dépasser le simple cadre de la présentation d'un artiste émergent. Chaque structure désire bousculer l'idée d'exposition et permettre notamment une plus grande visibilité des socles de réflexions qu'elles développent et que le réseau engage et supporte.

DESSINER-TRACER

manifestation de l'Association des conservateurs des musées du Nord-Pas de Calais

C'est la première fois que la « biennale » propose une thématique – le dessin – ceci afin de constituer, aux côtés de Dessiner-Tracer (octobre 2011-juin 2012), un événement riche de passerelles, de convergences et de distorsions, nourrissant les pratiques des artistes et la perception des arts plastiques aujourd'hui : le dessin comme trace, contour, étape, moyen, fin, sujet ; le dessin dans l'espace, animé, installé, graphique, typographique, colorié, sculpté, imaginé... WTS s'est ainsi associé à Dessiner-Tracer dans cette optique et pour offrir aux artistes des espaces supplémentaires de création, avec notamment des portfolios et cartes blanches qui leur seront offerts en 2012 dans les revues respectives des deux associations.

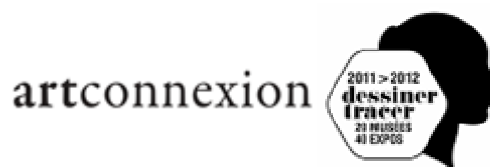
50° NORD RESEAU D'ART CONTEMPORAIN

50° nord, réseau d'art contemporain du Nord-Pas de Calais et de l'eurorégion Nord fédère 37 structures de production, de diffusion et de formation supérieure dans le champ des arts plastiques et visuels. Plate-forme professionnelle et catalyseur de projets fédérateurs, l'association oeuvre au rayonnement de la scène artistique du territoire. Au coeur des ambitions du réseau figurent le soutien à la création émergente, le développement des publics de l'art contemporain et la dynamisation des échanges transfrontaliers via des actions collectives.

Le réseau 50° nord est labellisé par l'Eurométropole Lille-Courtrai-Tournai et soutenu par le Conseil Régional du Nord-Pas de Calais, le Conseil Général du Nord, le Ministère de la Culture-DRAC Nord-Pas de Calais et Lille Métropole Communauté urbaine.

JULIEN BOUCQ, DESSINER, C'EST GAGNE

Artconnexion (également dans le cadre de Dessiner-Tracer) 20.11.2011-17.11.2011 (vernissage 19 nov à 18H)



Il s'agit d'interroger le dessin auprès de différents publics, avec un clin d'oeil au jeu télévisé de la fin des années 80. En parallèle, artconnexion organise une série de rencontres/conférences autour du dessin contemporain pendant la période de l'exposition.

artconnexion bénéficie du soutien de Ville de Lille, Conseil Régional Nord-Pas de Calais, Drac Nord-Pas de Calais - Ministère de la culture, Culturesfrance, Fondation de France.

ARTCONNEXION

9 rue du Cirque, 59000 Lille, France

+33 (0)3 20 21 10 51

artconnexion@nordnet.fr

_ HERVE KERLIDOU, LA FIGURE DU PAYSAGE

COMMISSAIRES

GWENAEL KERLIDOU, EVELYNE-DOROTHEE ALLEMAND, YANNICK COURBES

13.10.2011 > 16.01.2012

EN COLLABORATION AVEC

LE DEPARTEMENT ARTS PLASTIQUES DE L'UNIVERSITE LILLE III ET L'ECOLE SUPERIEURE D'ART DE TOURCOING

COMMUNIQUE



Hervé Kerlidou (1923-2007) a enseigné la pratique du dessin dans les années quatre-vingts à l'ERSEP — Ecole Régionale Supérieure d'Expression Plastique — et au Département arts plastiques de l'Université Lille 3 à Tourcoing.

Le travail de Hervé Kerlidou se développe dans le contexte de l'immédiat après-deuxième guerre mondiale, dominé sur la scène picturale française « abstraite » par le débat entre les partisans de l'abstraction géométrique souvent appelée « froide » et les héritiers d'une Ecole de Paris post-cubiste, qui entretenait des rapports tout autant conflictuels avec leurs contemporains héritiers du Surréalisme.

Le paysage peint ainsi passé au filtre cubisto-fauviste à cette époque, du milieu des années quarante à la fin des années soixante, devient une métaphore pour un rapport au monde qui affirme une continuité humaniste.

_ EXTRAITS DU CATALOGUE

"Hervé Kerlidou fait partie de ces rencontres déterminantes dans l'itinéraire d'un étudiant, dans son parcours personnel. Personnalité d'une grande intériorité et profondeur dans ce qu'il présentait, il savait également faire preuve d'une grande retenue dans ses relations de professeur à étudiant. C'est lui qui a su délier mon geste dans le dessin, amener à libérer le tracé, à libérer la pensée, pour aller toujours plus loin, en laissant l'imagination se développer à partir d'une réflexion, d'une expérimentation de la nature. Je retrouvais les mêmes préoccupations et interrogations chez Jean Le Moal (1909-2007) — peintre « de tradition française » tel que le désigne le critique Gaston Diehl lors de son exposition à la Galerie Braun à Paris, en 1941, dans le dos même de la Kommandantur — lorsque je travaillais parallèlement et très étroitement à la rédaction d'un mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, sur son travail de 1929 à 1945. Je rencontrais à ce moment là Alfred Manessier, Jean Bertholle et Louttre Bissière. Des années denses, de rencontres, d'échanges, alliant la pratique et la théorie. Aujourd'hui, je mesure la proche similitude de ces deux artistes, tant dans les qualités humaines que dans les préoccupations artistiques, habités par les mêmes questionnements de la peinture. Deux Bretons aussi ! Une même intériorité, une même discrétion et une même justesse dans les propos.

Il est important de s'arrêter un instant et de repenser à ces années quatre-vingt. L'idée de l'exposition d'Hervé Kerlidou revient à Yves Brochard, professeur au Département arts plastiques de l'Université de Lille 3 à Tourcoing, tout comme l'implication de Gwenaël Kerlidou, fils d'Hervé, artiste lui aussi — parti à New York dans les années quatre-vingt, en désaccord avec la situation artistique française et de la critique autour de la question de la peinture — dans sa réalisation. Il est nécessaire aussi de poser un regard, à un moment donné dans ce musée, pour lequel les questions du dessin et de la peinture sont

sans cesse réinterrogées, sur un artiste qui a été enseignant d'arts plastiques, dans cette ville de Tourcoing : l'enseignement artistique y est de première importance, depuis la création d'une Ecole des beaux-arts en 1904 — transformée en ERSEP - Ecole Régionale d'Expression Plastique, aujourd'hui devenue Ecole supérieure d'art du Nord-Pas de Calais — et de l'arrivée du Département des arts plastiques de l'Université Charles-de-Gaulle Lille 3 en 1999.

Mais aujourd'hui, c'est bien l'artiste Hervé Kerlidou qui est présenté au MUba, pour une lecture et relecture de la peinture, la mise en perspective d'une abstraction de la peinture, si pertinente et percutante, si nécessaire et actuelle."

Préface, Evelyne-Dorothee Allemand

Le travail d'Hervé Kerlidou se situe à mi-chemin esthétiquement entre ceux de Bazaine et Manessier. Son allégeance artistique va au sens caché de la nature. L'exhumation du sens dans le paysage est pour lui le fondement d'une entreprise picturale profonde et cathartique, et de son succès-la toile finalement achevée- dépend la rédemption morale du peintre, autant que celle du regardeur.(...) Dans l'Europe ravagée d'après 1945, le paysage passé au filtre cubisto-fauviste et baigné de culture catholique devient le véhicule privilégié d'un programme d'affirmation de l'identité culturelle et picturale française. Ceci ne peut manquer de nous évoquer un précédent en terme d'investissement subjectif et d'enjeu culturel (...)

On ne peut s'empêcher de remarquer, au premier contact avec son œuvre, la qualité de l'intensité graphique qui singularise le travail d'Hervé Kerlidou de toile en toile. Nous parlerons plus loin de ses qualités dramatiques que nous situeront dans le rapport à la lumière, mais il nous faut d'emblée reconnaître que le jeu dramatique commence avec les formes; l'intensité d'une attention sans répit aux articulations de la touche-comme-forme contribuant à maintenir une tension visuelle et psychologique égale sur toute la surface peinte. Car c'est bien de tension qu'il faut parler. Comme la toile est elle-même d'abord tendue sur le châssis, la surface peinte qui la recouvre redouble ensuite cette tension physique par celle du couple touche-regard, l'œil et la main, articulant ensemble graphiquement chaque centimètre carré de la surface. « Il faut que tout soit tendu » comme le répétait volontiers l'artiste en citant l'exemple des compositions de Matisse. Tension donc, mais de l'ordre de l'at(tention), à l'acte de peindre, à la surface peinte, à l'enchaînement des éléments picturaux entre eux, à la clarté de leurs articulations. La surface de la toile est toute entière éclairée de cette même attention qui ne laisse pas de répit au regard, intense attention que chaque peinture renvoie au regardeur comme un miroir nous renvoie la lumière dirigée vers lui. La peinture ici convoque notre attention la plus tendue à la tension qu'elle exige de notre regard.

Avec la tension graphique, on ne peut manquer d'évoquer dans la même foulée l'organisation des signes selon le principe du rythme comme métaphore première de la pulsation de la vie. Nous avons mentionné plus haut le rôle de la touche et c'est par là qu'il faudra continuer, mais parler ici de touche peut sembler paradoxal, tant ce qu'on entend communément par touche est de toute évidence absent de cette œuvre. Il y a ici tout un travail de distanciation vis-à-vis de la touche spontanée, expressionniste, jubilatoire (pourtant si présente dans les aquarelles préparatoires) que l'on peut attribuer à une méfiance presque janséniste des miroirs aux alouettes de l'expression individuelle et à l'humble soumission de la volonté du peintre aux demandes et aux règles du tableau. Refus obstiné de rentrer dans le jeu de l'égo du peintre aux dépens de l'écoute attentive, tendue même, comme nous l'avons vu plus haut, aux besoins de la peinture. Le besoin de la peinture, c'est ici le rythme, qui lie et organise le disparate. La touche sera donc sublimée en traits peints à la règle et mis exclusivement au service du rythme comme principe unificateur du tableau ; le rythme ne devenant si important que parce qu'il est (dans l'esthétique non-figurative) l'essence même de l'incarnation du monde dans le tableau.

Tension et touche convergent pour former ensemble ce que l'artiste appelait l'écriture du tableau, l'écriture étant à son tour ce qui porte et transmet le souffle à la peinture ; Une écriture comme une trame continue, constituée de l'accumulation des touches-traités rythmés, et qui, couvrant la toile, tend aussi la surface comme une voile au souffle de l'esprit. Car on ne peut parler de tension et de ce que cela demande de retenir physiquement son souffle qu'en évoquant la place que cette retenue laisse à un autre souffle qui, lui, anime et donne sens à la toile (n'oublions pas que nous sommes dans une esthétique fondamentalement catholique). C'est avec cette retenue que le peintre s'efface devant sa peinture pour que l'esprit puisse envahir sa toile, condition sine qua non du sens de toute son entreprise.

Extrait de "Hervé Kerlidou et les figures du paysage", Gwenaël Kerlidou

_ VISUELS DISPONIBLES



Hervé KERLIDOU
Printemps feu, 1978



Hervé KERLIDOU
Sec branchage, 1987



Hervé KERLIDOU
Sans titre, 1997



Hervé KERLIDOU
S'élevant bleu, 1991

_ LE REGARD A LA PAROLE : programme culturel du MUba Agenda automne-hiver 2011-2012

OCT 2011

Sam 15	Rencontre Portes ouvertes des ateliers d'artistes	Julien Boucq dans le cadre de <i>Watch this space #6</i>	15h
Dim 16	Visite/Activités	<i>Paysage Mental</i>	15h
Dim 23	Visite guidée	<i>Paysage Mental</i>	15h
Dim 23	Visite guidée	<i>Collections Permanent/Provisoire</i>	16h
Dim 30	Visite guidée	<i>Paysage Mental</i>	15h
Dim 30	Visite guidée	<i>Hervé Kerlidou, la figure du paysage</i>	16h

NOV 2011

Dim 6	Visite/Activités	<i>Collections Permanent/Provisoire</i>	15h
Dim 13	Visite guidée	<i>Paysage Mental</i>	15h
Dim 13	Visite guidée	<i>Collections Permanent/Provisoire</i>	16h
Dim 13	Lectures familles	Heures du Conte <i>La Dormette</i>	15h
Mer 16	Visite Spéciale Enseignants	<i>Paysage Mental</i>	9h30
Sam 19	Rencontre Table-ronde <i>Créer sans dessein</i>	Cité Philo autour de <i>Paysage Mental</i>	10h
Sam 19	Rencontre/Parcours avec 50°Nord (Tourcoing/Tournai/Lille)	Julien Boucq dans le cadre de <i>Watch this space #6</i>	14h30
Dim 20	Visite guidée	<i>Paysage Mental</i>	15h
Dim 20	Visite guidée	<i>Hervé Kerlidou, la figure du paysage</i>	16h
Dim 27	Visite guidée	<i>Paysage Mental</i>	15h
Dim 27	Visite guidée	<i>Collections Permanent/Provisoire</i>	16h

DEC 2011

Dim 4	Visite/ Activités	<i>Hervé Kerlidou, la figure du paysage</i>	15h
Dim 4	Lectures familles	Heures du Conte <i>La Frisquette</i>	15h
Dim 4	Remise de prix	Grand Jeu Concours <i>Paysage Mental</i>	16h
Dim 11	Visite guidée	<i>Paysage Mental</i>	15h
Dim 11	Visite guidée	<i>Hervé Kerlidou, la figure du paysage</i>	16h
Dim 18	Visite guidée	<i>Paysage Mental</i>	15h
Dim 18	Visite guidée	<i>Collections Permanent/Provisoire</i>	16h

JAN 2012

Dim 8	Visite/ Activités	<i>Paysage Mental</i>	15h
Dim 15	Visite guidée	<i>Collections Permanent/Provisoire</i>	15h
Dim 15	Visite guidée	<i>Hervé Kerlidou, la figure du paysage</i>	16h
Ven 20	Concert	CFMI autour de <i>Paysage Mental</i>	20h
Dim 22	Visite guidée	<i>Paysage Mental</i>	15 h ou 16h
Dim 29	Visite guidée	<i>Paysage Mental</i>	15 h ou 16h

_ MUba CLUB ENTREPRISES _ Communiqué

Ils nous ont rejoints et nous soutiennent :



www.auchancity.fr



www.eauxdunord.fr



www.efarchi.com

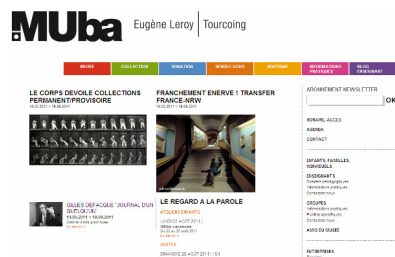


www.hotel-bb.com

_ RETROUVEZ TOUTES NOS INFORMATIONS ET LES RENDEZ-VOUS DU MUba

www.muba-tourcoing.fr

(abonnement à la newsletter MENSUELLE sur la page d'accueil)



Sur les applis Iphone et Android



Sur Facebook, Twitter et très bientôt GOOGLE+
MUba Eugène Leroy



_ PLUS D'EXPOSITIONS A LA RENTREE AVEC LE PASS LILLEMAR !



Tarif réduit sur toutes les expositions

MUba, Tourcoing
Palais des beaux-arts, Lille
Musée de la Piscine, Roubaix
LaM, Villeneuve d'Ascq
Le Fresnoy, Studio national, Tourcoing

Ainsi qu'auprès des invités de la saison du réseau
MAC's Grand Hornu (B)
et Lille3000



grâce au LilleMAP PASS délivré à l'accueil du MUba !

Pour plus d'information, munissez vous de la troisième édition du programme Lille MAP disponible à nos accueils !

AVEC LE SOUTIEN DE LILLE METROPOLE COMMUNAUTE URBAINE
www.lillemap.fr

_INFORMATIONS PRATIQUES

EXPOSITION

Paysage mental, le dessin sans dessin
Grande Nef

DATES

14 octobre - 30 janvier 2012

EXPOSITIONS

Collector

Collections Permanent/Provisoire
Laboratoire Eugène Leroy

Watch this space #6 Julien Boucq

"Mais où est la collection permanente ? "

Salles des collections permanentes

Hervé Kerlidou, la figure du paysage

Cabinet d'arts graphiques

DATES

14 octobre - 16 janvier 2012

LIEU

MUba Eugène Leroy
Tourcoing

HORAIRES

Ouvert tous les jours,
de 13h00 à 18h00
Sauf mardis et jours fériés

TARIFS

Plein 5€- réduit 3€
Gratuit pour les moins de 18 ans, les Tourquennois
et chaque premier dimanche du mois pour tous

COMMISSARIAT GÉNÉRAL

Evelyne-Dorothee Allemand,
Conservatrice en chef

Yannick Courbès,
Attaché à la conservation

PRESSE ET MÉCÉNAT

Nathalie Pierron
T+33 (0)3 20 23 33 59
npierron@muba-tourcoing.fr

SERVICE DES PUBLICS

Suéva Lenôtre
T+33 (0)3 20 28 91 64
slenotre@muba-tourcoing

MUBa EUGÈNE LEROY

2, rue Paul Doumer
F-59200 Tourcoing
T +33 (0)3 20 28 91 60
F +33 (0)3 20 76 61 57

contact@muba-tourcoing.fr
www.muba-tourcoing.fr

